# GASTON

R4

# EN DIRECT DE LA GAFFE

PAR Franquin ET DELPORTE

DUPUIS

DUPUIS
MISE EN PAGE D'YVAN DELPORTE ...
AVEC LA COLLABORATION DE JDM POUR CERTAINS DÉCORS ...
?!

# Au bout du fil

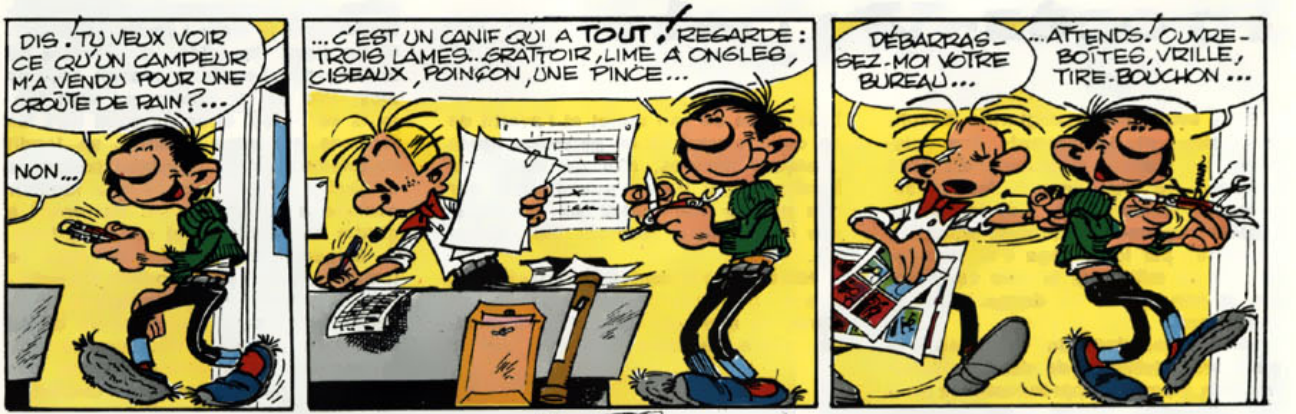
Gaston, c'est un chercheur. Tenez, par exemple, il a décidé de tendre une ficelle entre la fenêtre de son bureau et celle d'un autre bureau, situé au sixième étage de l'autre côté de la rue. Ne nous demandez pas le but de l'opération : Gaston a ses raisons que la raison ignore. Bref, il a obtenu la coopération de Jules, le garçon de bureau de chez Smith, dont les fenêtres font face à la sienne, et par signaux optiques ainsi que par de longues conversations fenêtres ouvertes (ce qui n'est pas fait pour réchauffer l'atmosphère du bureau), il a demandé à Jules de laisser tomber sur le trottoir une pelote de ficelle dont le bout serait solidement attaché à un meuble de chez Smith. Puis, sous un prétexte (vraiment très) quelconque, Gaston est descendu dans la rue, a ramassé la pelote et est remonté à son bureau en dévidant la ficelle derrière lui. Evidemment, sans réfléchir, il est remonté par l'ascenseur.

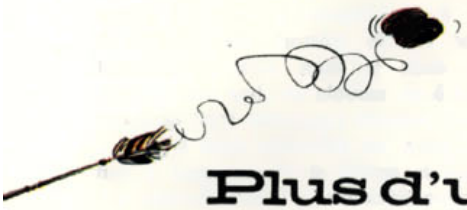
A tout hasard, nous signalons au chef du bureau de M. Jules-de-chez-Smith-en-face que s'il désire retrouver une machine à écrire Remington Noiseless, modèle 1935, récemment évadée, il peut la reprendre chez le concierge des Editions Dupuis. Il l'a capturée au moment où elle traversait notre hall au bout d'une ficelle.

C'est solide, ces machines-là.

**NE DITES PAS**
le bateau coule dans l'eau

**MAIS DITES**
l'eau coule dans le bateau





# Plus d'une corde à son arc

Nouvelle tentative de Gaston pour tendre une ficelle jusqu'au sixième étage en face : il a demandé à Jules d'ouvrir sa fenêtre bien grande, et zou ! Il a envoyé une flèche avec la ficelle au bout.

La flèche est partie avec toute la pelote de ficelle, et comme Gaston n'avait pas très bien visé, elle est allée se ficher dans la cargaison d'un camion découvert qui passait juste à ce moment-là. La pelote de ficelle, se débobinant peu à peu, s'est enroulée au poteau qui se trouve au coin de la rue. De notre fenêtre, nous avons pu entendre l'agent de police s'étonner de voir un hareng (oui, c'était le camion d'une poisonnerie) attaché à un poteau :

— Quel est l'imbécile qui pêche le hareng au harpon et laisse traîner ses prises sur la chaussée ?

L'essai suivant n'a pas été plus fructueux : la flèche, alourdie par la ficelle, a crevé la vitre d'un appartement situé plus bas, à gauche, que chez Smith. Le locataire, un boxeur, n'a eu qu'à suivre du regard la corde pour voir d'où venait le projectile. Il est venu demander quelques explications, et comme Gaston avait dû sortir pour une course urgente, c'est Fantasio qui l'a reçu.

Ça coûte très cher, une vitre chez un mi-lourd.

**NE DITES PAS**
un luproche d'Annette
**MAIS DITES**
une lunette d'approche

# Procès-Verbal

**Nous soussignés, Longtarin, Joseph, Brigadier, et Lebeausul, François, agent de police, signalons les faits suivants : ce jour, vers 15 heures 33, circulant à bord de bicyclettes de modèle réglementaire, notre attention fut attirée par le manège d'un particulier sis au milieu de la voie carrossable et constituant un danger pour la circulation.**

**Interpellant l'individu, qui tenait à la main les extrémités de deux cordelettes d'un diamètre approximatif de quatre millimètres, reliées à des fenêtres situées au sixième étage de deux immeubles riverains et opposés à l'artère susdite, nous apprîmes qu'il se nommait Lagaffe, Gaston, employé de bureau. Il nous donna comme motif de son attitude que, souhaitant relier par une ficelle la fenêtre de son bureau et celle de l'immeuble d'en face, il avait demandé à un complice de laisser pendre le bout d'une moitié de la ficelle sur le sol, tandis que l'autre bout émanait de son propre bureau. Le suspect ajouta qu'il allait rapidement nouer les deux bouts de la ficelle et que " ce serait fini ".**

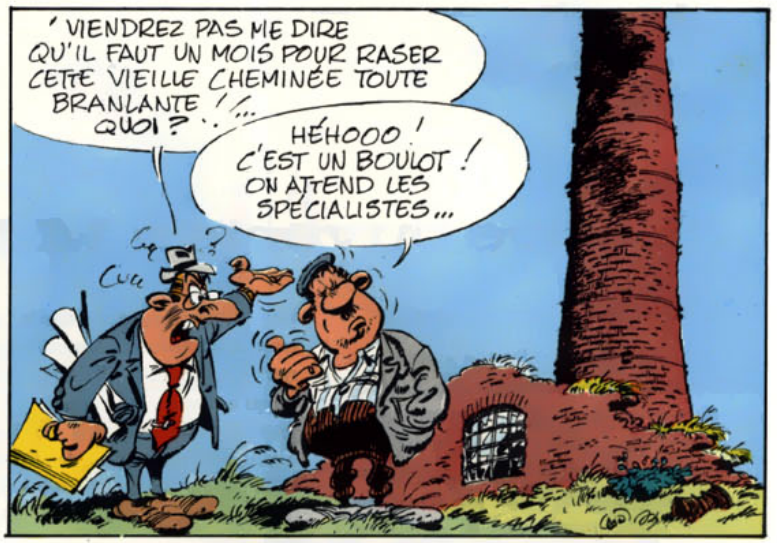
**Le Brigadier intima au contrevenant l'ordre d'évacuer la voie carrossable le plus rapidement possible après l'exécution de son projet et l'avertit de ce qu'il reviendrait en personne après quelques minutes, afin de vérifier si l'ordre public n'était plus troublé par des piétons stationnant sur la chaussée normalement réservée aux véhicules.**

**Nous (poursuivâmes) (poursuivirent) avons poursuivi notre tournée, et après un intervalle de quelques minutes, notre parcours repassant par la même rue, nous avons constaté qu'effectivement le sieur Lagaffe avait quitté les lieux. Toutefois, au moment où le Brigadier Longtarin passait avec sa bicyclette sur la ficelle qui était toujours sur le sol et se dirigeait vers les fenêtres ci-dessus, celle-ci se tendit brutalement, et la bicyclette portant le Brigadier s'éleva jusqu'à une hauteur évaluée à quatre mètres. Parvenant à garder son équilibre et son sang-froid, le Brigadier se maintint en selle le temps suffisant pour donner à l'individu qui tendait inopportunément la ficelle l'ordre de le redescendre de sa périlleuse position. Malheureusement, la solidité de la ficelle ne fut pas suffisante pour permettre l'exécution de cette directive, et celle-ci se rompit en son milieu, projetant sur le sol le Brigadier et son véhicule.**

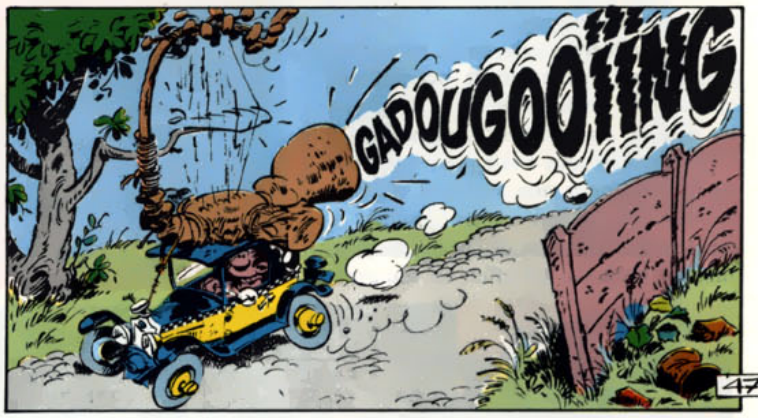
**Aidé par de bons réflexes, le Brigadier atterrit sans dommage apparent, mais il se fera toutefois examiner par un médecin qualifié pour juger de la gravité de ses contusions ; néanmoins il n'en est pas de même de la bicyclette, dont les roues ont été complètement voilées sous le choc. Le sieur Lagaffe, Gaston, a reconnu être l'auteur de la traction sur la cordelette en ces termes : " M'enfin ! Vous êtes bête, vous, de casser ma ficelle avec votre vélo juste quand je tire dessus ! "**

**Lecture faite, persiste et signe,**
**(Illisible).**

... ON NE TRAVAILLE PAS, ICI ! MA NOUVELLE USINE DEVRAIT ÊTRE COMMENCÉE !... ET QUOI ? QUOI ?


' VIENDREZ PAS ME DIRE QU'IL FAUT UN MOIS POUR RASER CETTE VIEILLE CHEMINÉE TOUTE BRANLANTE !... QUOI ?...
HÉHOOO ! C'EST UN BOULOT ! ON ATTEND LES SPÉCIALISTES...

MOI, J'AIME RENTRER DE VACANCES PAR LE CHEMIN DES ÉCOLIERS...
RRÄÄÄHRRÄÄH

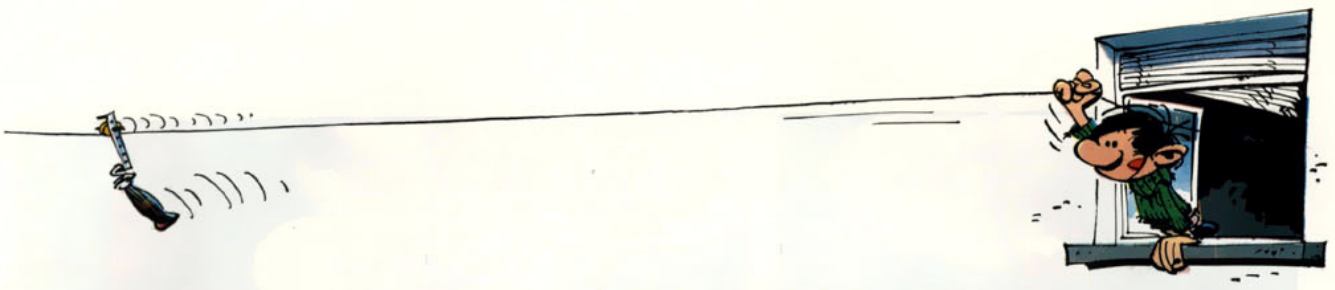

GADOUGOOTING

4714

BRRROOOCADABRROUM
?

EH BIEN, VOUS VOYEZ QU'AVEC UN PEU DE BONNE VOLONTÉ, QUOI ?... MAIS COMMENT AVEZ-VOUS FAIT ?

4718



# Lettre ouverte à M. Demesmaeker

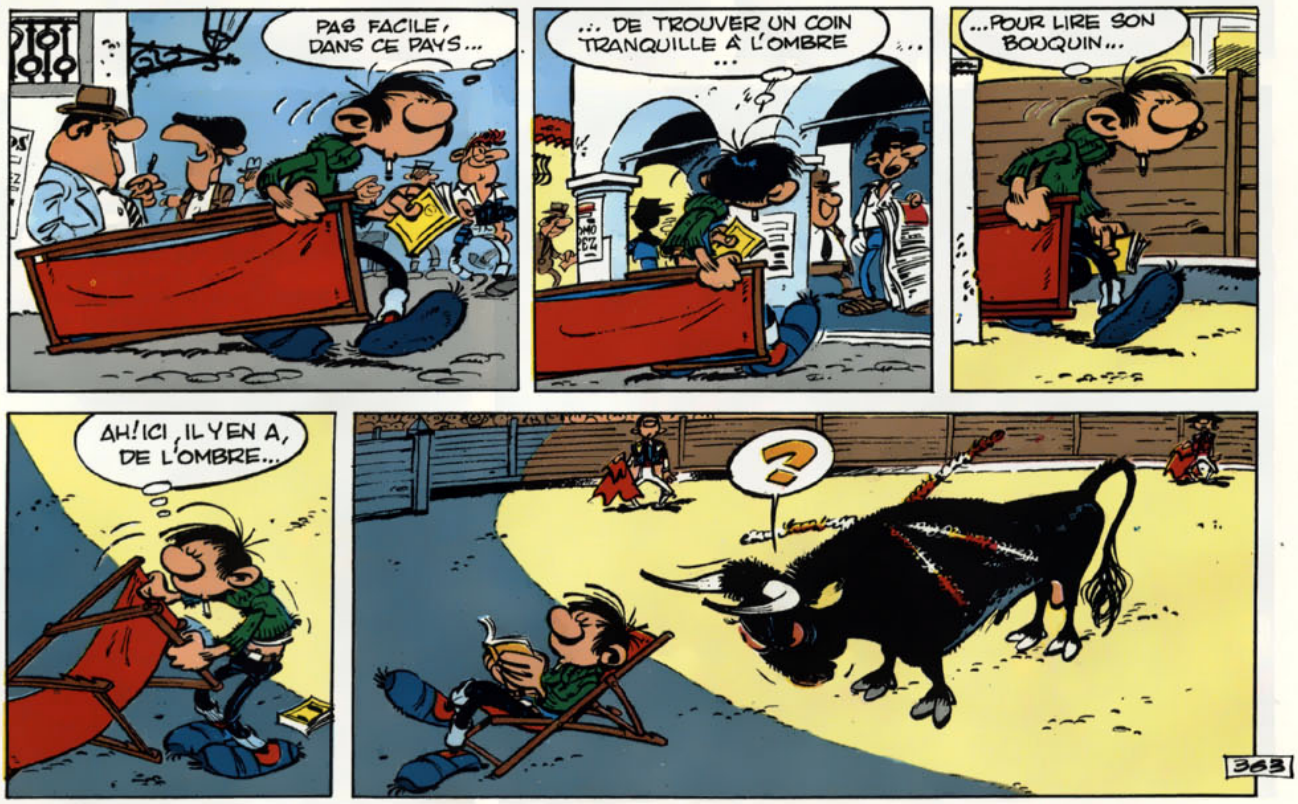
Cher Monsieur Demesmaeker,

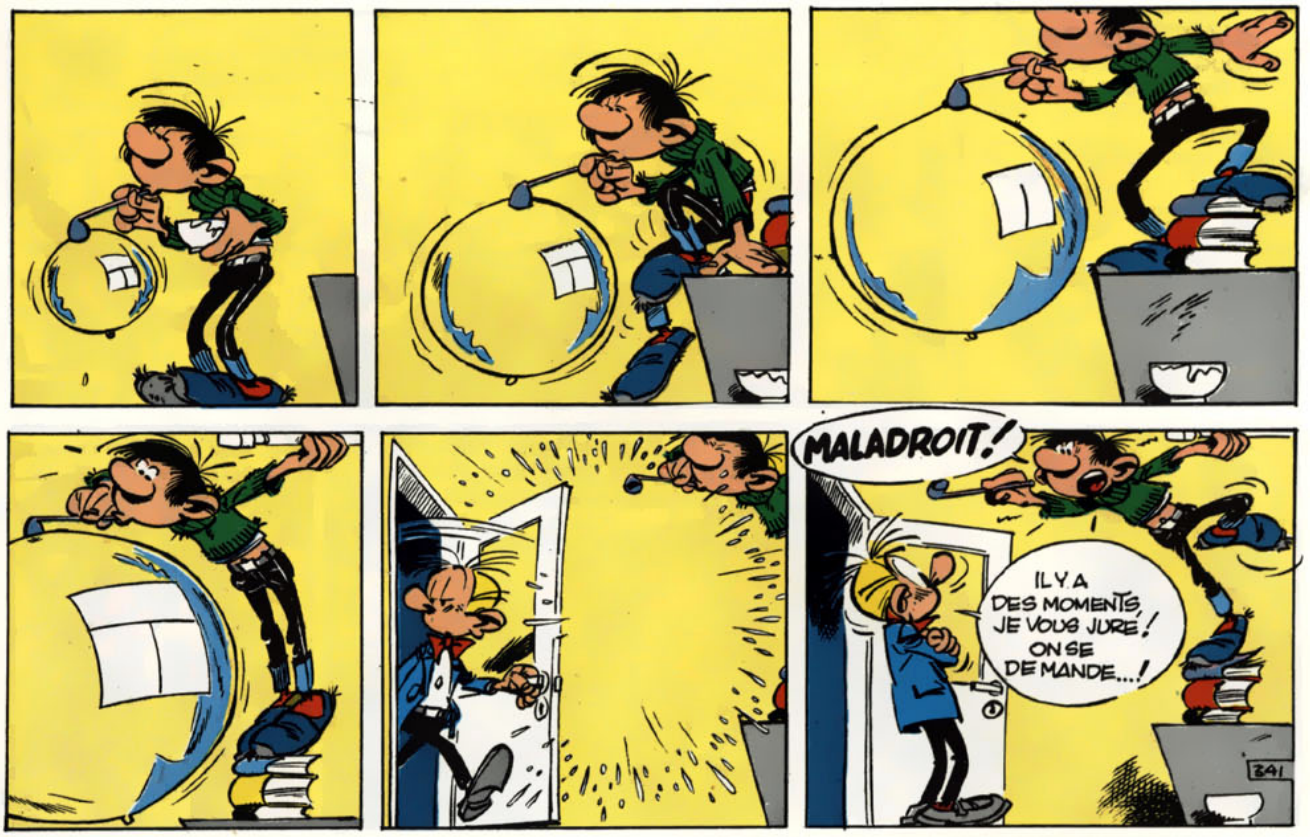
La Rédaction de « Spirou » tout entière tient à vous présenter ses excuses les plus vives pour l'incident qui s'est déroulé hier. Quelques mots d'explication permettront peut-être de vous faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'attenter à votre vie, comme vous le supposiez, ni de porter des déprédations volontaires à vos possessions. Voici ce qui s'est passé : un membre de notre personnel, doté d'un certain esprit scientifique, cherchait à tendre une corde à travers la rue, à hauteur du sixième étage. Cette corde tendue avait pour but, nous ne l'avons appris que plus tard, de faire circuler de menus objets jusqu'à la fenêtre de M. Jules-de-chez-Smith, située en vis-à-vis. En effet, en soulevant une extrémité de la corde, on permettrait à la force de gravitation d'entraîner une poulie le long de la corde jusqu'à l'autre extrémité. Ce collaborateur a donc entrepris de faire circuler ainsi une bouteille de limonade à la coca et au cola, suspendue à une pièce d'un jeu de construction. Malheureusement, il avait compté sans le nœud qui se trouvait au milieu de la corde et qui a délogé la poulie au moment précis où votre nouvelle voiture passait sous l'assemblage. Nous avons dûment chapitré ce collaborateur pour sa négligence, et pareil incident ne se reproduira pas. Il est bien entendu que les frais de réparation du capot seront à la charge du journal. Nous espérons pouvoir compter sur votre bienveillance après les excuses que nous vous avons faites et que nous réitérons ici, et nous souhaitons vous faire reconsidérer la proposition que vous avez proférée quant à l'utilisation possible des contrats.

Nous restons, cher Monsieur Demesmaeker, bien humblement vôtres,

Les Editions Dupuis.

**IL NE FAUT PAS CONFONDRE**
sucer son pouce
**et**
pousser son sus






# Stalactites hivernales

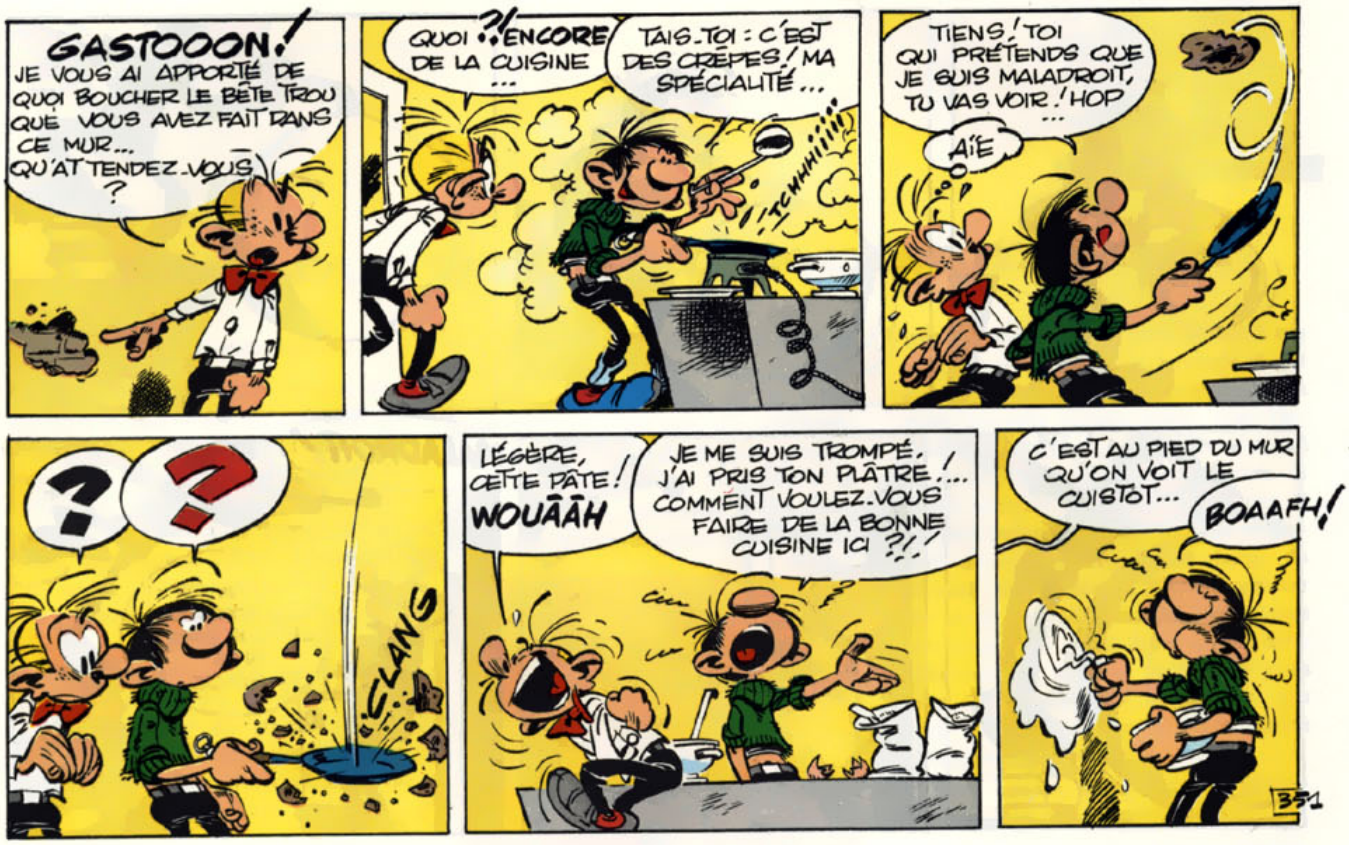
Rendons-lui ses mérites : Gaston est persévérant. Vous vous rappelez les déboires que lui a valus cette ficelle tendue entre la fenêtre de son bureau et celle de Jules-de-chez-Smith-en-face. Eh bien, il a remis ça, Avec l'aide de Jules, il a tendu à nouveau une longue ficelle à travers la rue, bravant la bise glaciale. Car il gèle à fendre la tête à Gaston.

Mais il avait une nouvelle idée. Il a commencé par donner du mou à la ficelle, afin qu'elle pende en une courbe harmonieuse. Ensuite, armé d'une cafetière remplie au lavabo du petit vestiaire, il s'est mis à faire couler, lentement, patiemment, un filet d'eau sur la cordelette. Jules, en face, faisait la même chose.

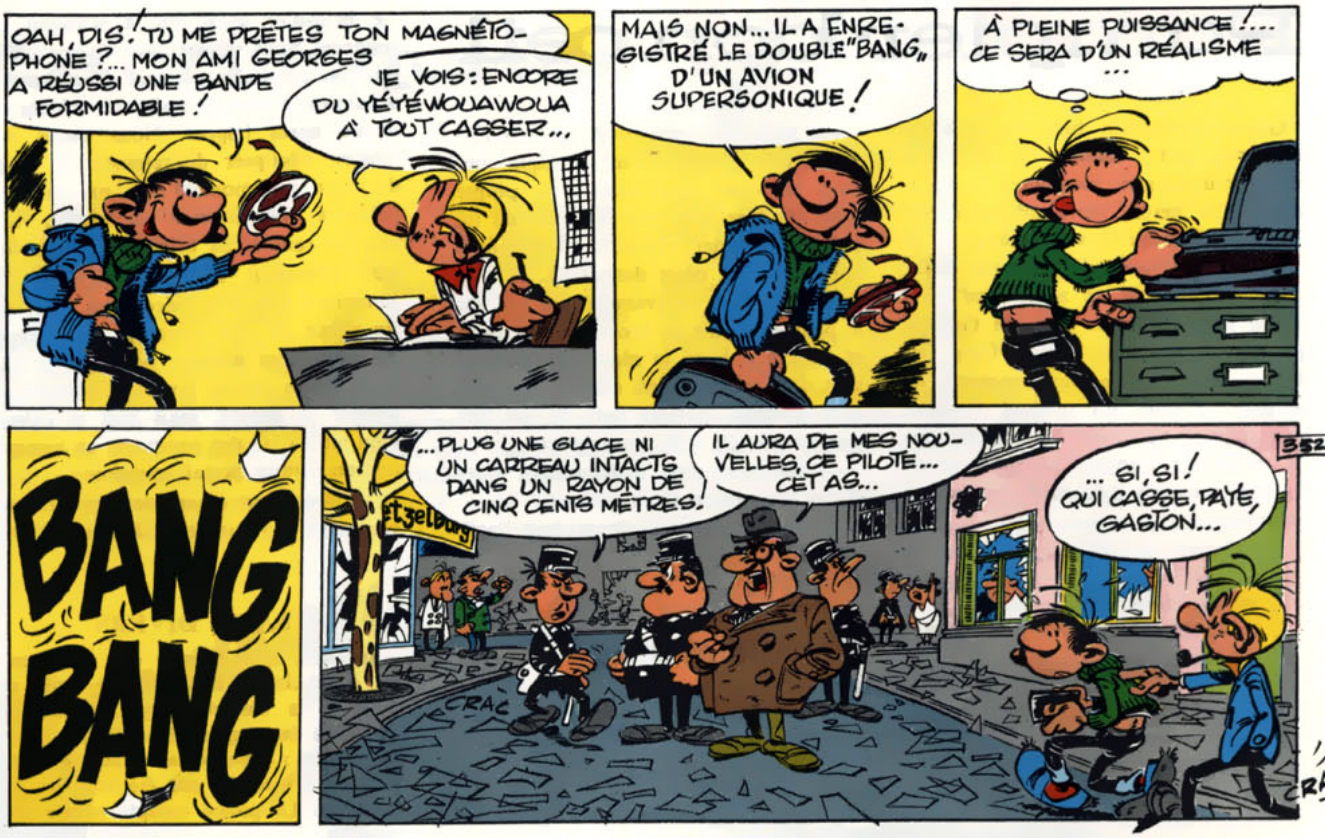
Ça leur a pris toute la journée. A cause de la fenêtre ouverte, la Rédaction a dû travailler en pardessus, l'encre a gelé dans les stylos, les conversations téléphoniques étaient inaudibles tant nous claquions des dents. Mais nous laissions faire, nous voulions comprendre. Et nous avons vu peu à peu l'objet prendre forme. A six heures du soir, un pont de glace, incongru, magnifique, festonné de centaines de stalactites de cristal, surplombait la rue à la hauteur du sixième étage. En bas, malgré le froid, des passants s'attroupaient, nez rouge en l'air, étonnés par l'objet brillant que deux artistes avaient patiemment créé pour donner un air de fête à la rue.

Malheureusement, l'ouvrage d'art ne dura guère ; fatiguée par le poids de la glace, la ficelle se rompit exactement en son milieu. Et avec un tintement sinistre et cristallin, les six fenêtres situées sous celle de Gaston, les six fenêtres situées sous celle de Jules, volèrent en éclats simultanément sous le chapelet des lourds morceaux de glace qui leur arrivaient à toute volée.

Quelqu'un qui aurait pu se passer de faire des commentaires farceurs où il était question de « rompre la glace, haha ! », de « jeter un froid dans les bureaux, hihi ! », ou du « verre de l'amitié, hohoho ! », c'est le vitrier que nous avons dû faire venir.


GASTOOON! JE VOUS AI APPORTÉ DE QUOI BOUCHER LE BÊTE TROU QUE VOUS AVEZ FAIT DANS CE MUR... QU'ATTENDEZ-VOUS ?
QUOI ?! ENCORE DE LA CUISINE ...
TAIS-TOI : C'EST DES CRÊPES ! MA SPÉCIALITÉ ...
TCHHHH!!!
TIENS ! TOI QUI PRÉTENDS QUE JE SUIS MALADROIT, TU VAS VOIR ! HOP ...
AÏE
? ?
CLANG
LÉGÈRE, CETTE PÂTE ! WOUÂÂH
JE ME SUIS TROMPÉ. J'AI PRIS TON PLÂTRE !... COMMENT VOULEZ-VOUS FAIRE DE LA BONNE CUISINE ICI ?!
C'EST AU PIED DU MUR QU'ON VOIT LE CUISTOT...
BOAAFH!
351

...CE N'EST QU'UNE GUITARE-JOUET QUE J'AI FAITE POUR MON P'TIT N'VEU, 'MOISELLE JEANNE... MAIS LE SON N'EST PAS MAL... VOULEZ-VOUS L'ENTENDRE ?...
OH ! OUI, MONSIEUR GASTON ! VOTRE MUSIQUE ME FAIT TOUJOURS UN EFFET !...




**NE DITES PAS**
un combone à troulisse
**MAIS DITES**
un trombone à coulisse

# Pompier bon œil

Grosse animation hier au coin de notre rue. Deux voitures de pompiers, sirènes mugissantes, bloquaient la circulation. Un cercle de combattants du feu, parmi lesquels se remarquait la silhouette imposante du capitaine Beaucoudeau, entourait un avertisseur d'incendie flanqué, d'une part, de Gaston, qui tenait un sapin assez fripé, et, d'autre part, du brigadier Longtarin, de la police locale. En tendant l'oreille, nous pûmes percevoir les explications du brigadier Longtarin (après qu'un pompier soucieux d'économie eut arrêté les sirènes) :

— Je faisais ma ronde et, comme d'habitude, j'ouvrais l'œil, lorsque soudain je reçus dans celui-ci la pointe d'un conifère tenu par cet individu (le policier désignait Gaston). Cherchant à confisquer cet objet dangereux, et à la suite d'un faux mouvement, j'ai tiré sur le pied en forme de croix, comme ceci, et l'engin a brisé la glace de l'avertisseur d'incendie et s'est ensuite accroché à la poignée, comme ceci, ce qui fait que lorsque j'ai tiré, comme ceci...

— Ne tirez pas, malheureux ! s'exclama le capitaine Beaucoudeau.

Il était malheureusement trop tard. Le brigadier avait tiré à nouveau la poignée. Nous pûmes jouir du spectacle de trois nouvelles voitures de pompiers accourant à fond de train une minute et demie après l'appel. Nous avons vu Gaston s'éclipser discrètement le long du mur au moment ou un car de policiers, qui passaient par hasard, vinrent en renfort du brigadier Longtarin, qui affrontait quelques dizaines de pompiers, très, très mécontents. Il y eut un début de rixe entre les deux corps de défenseurs publics, pèlerines et bâtons blancs contre lances d'incendie et haches de sapeur, mais tout se calma bien vite. L'un des pompiers, en remontant en voiture, pestait toutefois :

— Nous faire ça au moment où nous garnissons le sapin de la caserne !

## FAITS DIVERS

**Incendie à la caserne des pompiers : un court-circuit enflamme le sapin de Noël à la caserne Caporal-Glou, en l'absence des responsables. Dégâts assez importants : dix-sept extincteurs et deux pompes à incendie ont été la proie des flammes. La police compte ouvrir une enquête.**

**NE DITES PAS**
un cercueil de Lorraine
**MAIS DITES**
une bière d'Alsace

# Le bruit qui tue

M. Boulier, comptable, allait classer le dossier Ducran, Lapoigne & Cie lorsque soudain, dans son dos, retentit un klaxon de camion poids lourd. M. Boulier se jeta à plat ventre, mais eut le réflexe de vérifier si la porte du coffre-fort était bien fermée. Il put ainsi constater qu'il n'y avait aucun véhicule dans son bureau et que le rauque mugissement qui l'avait fait sursauter provenait du téléphone.

Il bondit sur l'appareil, décrocha et, très en colère, dit :

— Quel est le stupide individu qui fait entendre des bruits incongrus ?

A l'autre bout du fil, M. Dupuis fut très étonné.

M. Boulier, comme il le dit lui-même, n'est pas né de la dernière pluie... Il devina immédiatement qu'il devait y avoir du Gaston là-dessous. Il appela par le téléphone intérieur le bureau de Fantasio.

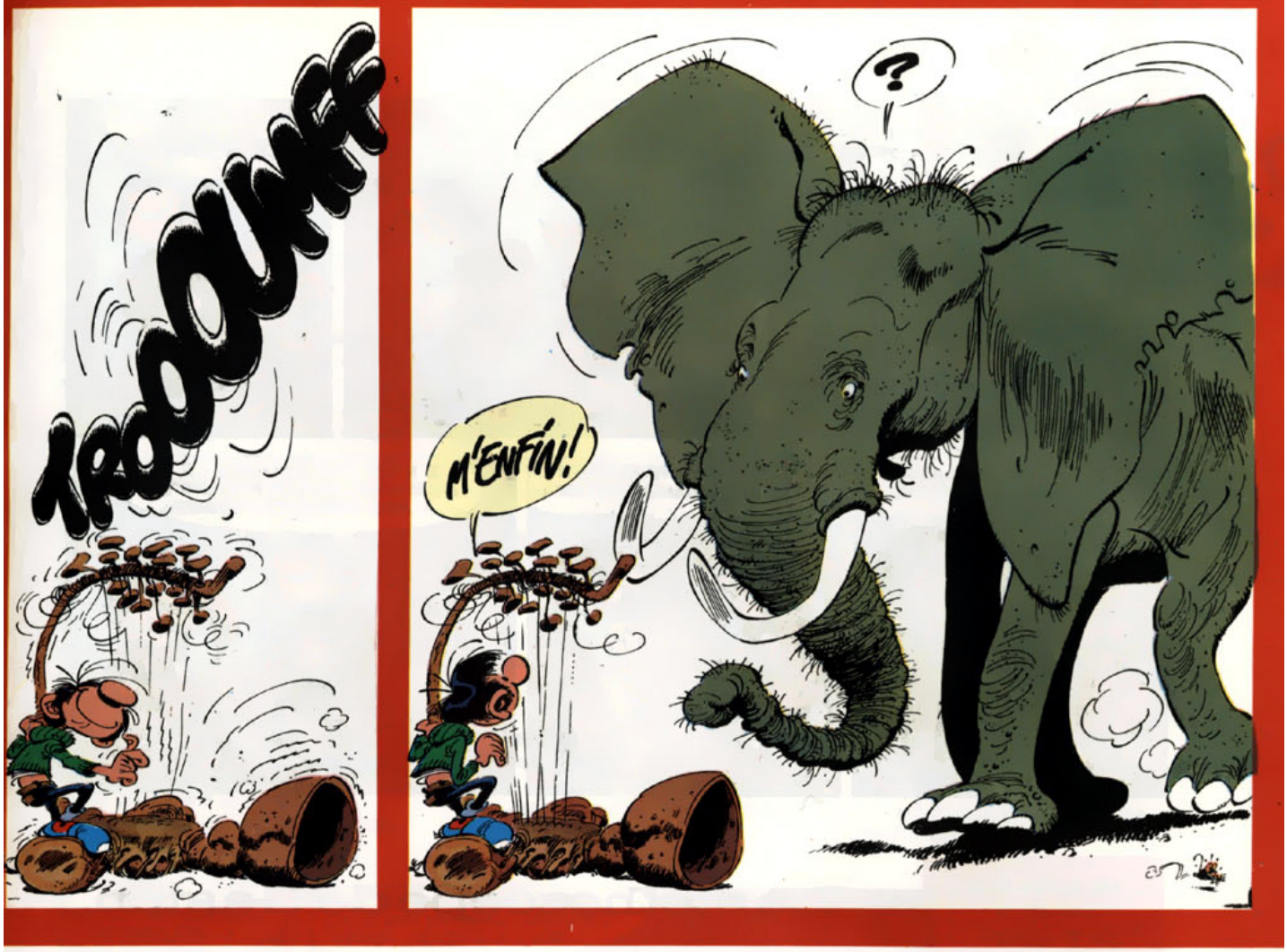
Fantasio préparait un texte lorsqu'un petit oiseau de bois lui passa sous le nez en faisant coucou, avant de rentrer dans le support du téléphone. Etonné, il décrocha le cornet et entendit M. Boulier qui, d'un ton sec, appelait Gaston dans son bureau.

Bien vite, la vérité s'est fait jour. Notre collaborateur Gaston a lu quelque part que la vie moderne est trop trépidante (« C'est vrai, tu sais Fantasio, il paraît que le bruit, ça tue ! »), et a remplacé les stridentes sonneries des téléphones par des bruits plus mélodieux. Chez M'oiselle Jeanne le téléphone a été ingénieusement relié à un vieux phonographe qui lorsqu'on appelle fait entendre un air de « Carmen ». En partie seulement, parce que l'aiguille reste coincée au même endroit : « Toréador prends ga-a-a-ador prends ga-a-a-ador prends ga-a-a-ador... ».

L'initiative, louable en soi, de Gaston a eu des répercussions sur la bonne marche du travail ; lorsque le téléphone de l'atelier de typographie a sonné comme un carillon Westminster, tous les ouvriers sont partis en croyant qu'il était six heures. Et Lebrac n'a pas apprécié le petit diable à ressort jaillissant du téléphone. Non que ça le saisisse — il en a vu d'autres —, mais ça renverse à chaque fois son pot d'encre de Chine.

Et lorsqu'un avion a franchi le mur du son cet après-midi, tout le monde a décroché en entendant le bang.

TIRLITWIIIIIIP
?
QUAND ON EST MALADROIT COMME VOUS, GASTON, ON NE SE MÊLE PAS D'ALLUMER UN CHAUFFE-BAIN ...




# Présence d'esprit

**IL NE FAUT PAS CONFONDRE**
gourde de policier
**et**
quart de poulet

Lors d'une visite du capitaine Beaucoudeau, des Pompiers, à notre Rédaction, Gaston a trouvé spirituel de faire une grosse farce ; il a profité d'un instant d'inattention du Capitaine, qui dressait une liste des foyers possibles d'incendie, et a déclenché sous le bureau une de ces vieilles boîtes à fumée dont il a acheté une caisse entière il y a quelques années. Une épaisse fumée jaunâtre a envahi la pièce, et on a pu admirer les réflexes professionnels du Capitaine : d'une voix forte et bien timbrée, il a enjoint aux personnes présentes de ne surtout pas perdre leur sang-froid, puis il a saisi une chaise et brisé une vitre.

Après coup, Gaston a déclaré qu'on lui avait toujours dit qu'une fenêtre, ça s'ouvre à l'aide de l'espagnolette, mais que peut-être (a-t-il perfidement insinué) les pompiers ont des accords avec les vitriers.

Pour toute réponse, le Capitaine a ostensiblement marchandé avec le jovial poseur de vitres qu'il avait fait venir d'urgence, et qui assurait gouailleusement qu'on voit rarement des hommes discuter avec autant de flamme.

**NE DITES PAS**
une épice
de nourringle

**MAIS DITES**
une épingle
de nourrice

# Le stéthoscope de Gaston

La vue de notre collaborateur portant un stéthoscope n'est pas chose courante, et cet ahuri de Lebrac s'est attiré un regard noir quand il a demandé si Gaston savait précisément où ça se met. Prunelle, de son côté, se demandait à voix haute si ça permettait d'entendre Europe N. 2, mais Gaston, à la fois méprisant et affairé, n'a pas voulu répondre à ces commentaires. Seul Fantasio, qui ne disait rien parce qu'il travaillait, lui, a eu la faveur d'une explication de cet instrument médical autour du cou de notre héros-sans-emploi.

— Tu comprends, Fantasio, c'est à cause de la montre de M'oiselle Jeanne...

— Ah ! vraiment Gaston ? Eh bien, j'en suis très heureux. Et maintenant si vous voulez bien me laisser continuer mon texte...

— Oui. elle me l'avait donnée pour que je la lui répare, pasque moi, je suis bricoleur.

— Je vois. Avant de vous livrer à une opération chirurgicale sur cette montre, vous avez voulu établir un diagnostic à l'aide du stéthoscope.

— Mais non, bête que tu es. Mais comme la montre était un peu sale à l'intérieur, j'ai voulu la nettoyer en dessous du robinet. Et elle est tombée dans le trou du tuyau, et maintenant il faut que je la retrouve, pasque sinon, M'oiselle Jeanne aura des ennuis avec sa mère. Et ce machin-là, je l'ai demandé à un copain qui fait sa médecine pour qu'il me le prête pour que j'écoute dans tous les tuyaux pour savoir où la montre s'est coincée, et alors je...

— Merci, Gaston, merci. Et maintenant, laissez-moi travailler, voulez-vous ?

Au moment où nous écrivons ces lignes, Gaston est dans la cave, occupé à ausculter les canalisations. Nous vous tiendrons au courant du développement de la situation.

# Un pompier pyromane

Le magnétophone de notre collaborateur Prunelle a ramené une ample moisson de documents sonores d'un indéniable intérêt. Voici notamment l'enregistrement d'une conversation entre Gaston et le capitaine Beaucoudeau, des Pompiers, qui visitait les bureaux :

— Hmmm... Et ici ? Ah ! c'est votre bureau ?... Mmmm... Ça sent le gaz, ici... Vous avez un radiateur ?

— Un réchaud pour cuire ma soupe...

— Regardez-moi ces tuyaux ! Ceci, qu'est-ce que c'est ?

— Ah ! oui ? Une vieille chambre à air de ma bicyclette... Astucieux, non ? Et attention, hein, j'ai vérifié toutes les rustines ; aucune fuite possible ! Et la valve, je l'ai bouchée avec du chewing-gum... D'ailleurs, ce n'est pas possible que le gaz s'échappe, sinon je ne pourrais pas cuire ma soupe, pas vrai ? Et goûtez comme elle est bien cuite...

— Non, non, merci... Mais que vois-je ! Ce raccord entre la chambre à air et le tuyau !... C'est un véritable scandale !

— M'enfin ! Ce raccord, je l'ai fait avec un sparadrap de première qualité ! Tenez ! J'ai encore la boîte... Lisez : « Sparadrap, pansement élastique d'urgence, hygiénique et de sé-cu-ri-té ». Vous voyez, c'est là en toutes lettres !

— Et moi, je vous dis que ça sent le gaz ! Très fort !

— Maaaais non ! C'est ma soupe aux poireaux !

— D'ailleurs, je vais vous prouver que le gaz s'échappe ici... Je présente mon briquet à la jointure, et vous allez voir une petite flamme bleue...

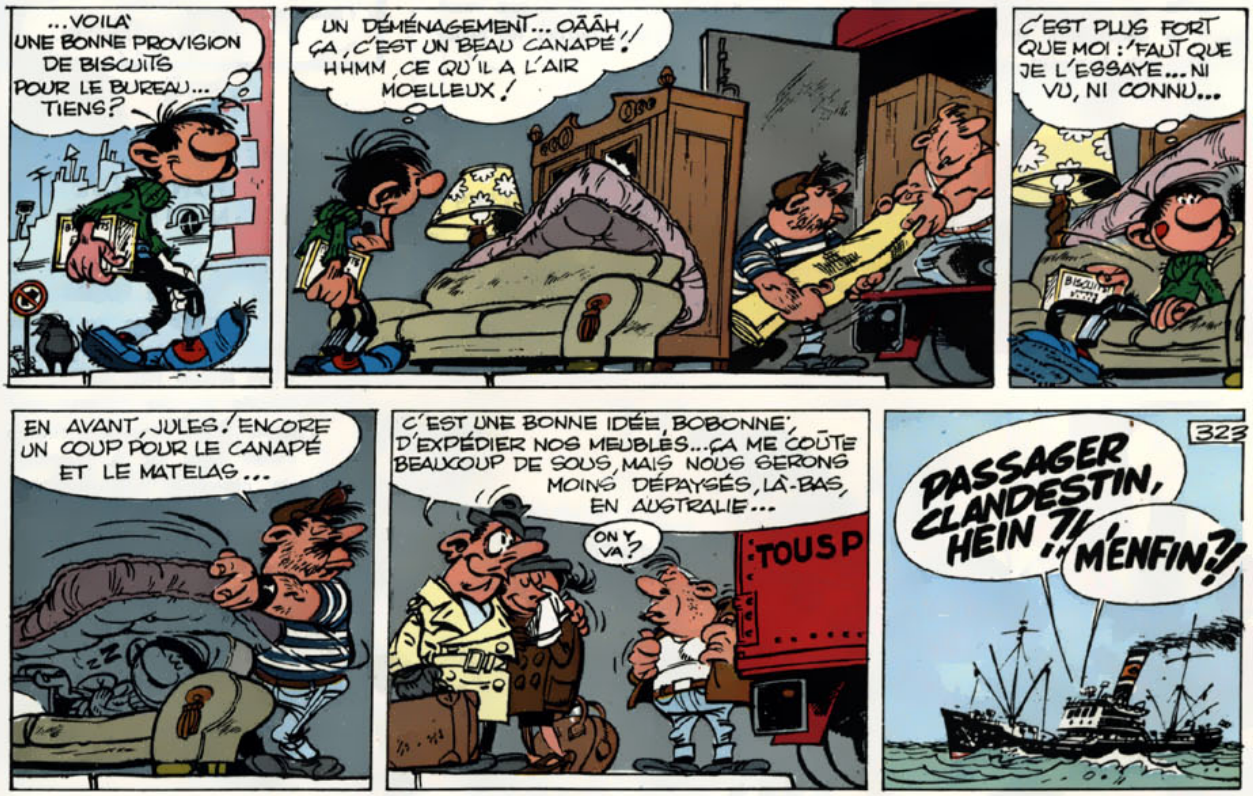
Ici, l'enregistrement est interrompu par une violente explosion.

Notre collaborateur Prunelle a pu réparer le microphone et enregistrer la fin d'une conversation entre Gaston et Fantasio :

— Tu as vu, le pompier qui partait avec un halo bleu autour de la tête ? C'était joli, hein ? Hahaha. Ça faisait Beaucoudeau dans le gaz ! Tu ne ris pas ?

— Gaston, je vous signale que mon bureau a été renversé par le souffle !

— Oui, Beaucoudeau, quand il vient, celui-là, il fait toujours des accidents ! Et je ne sais pas si tu as remarqué, mais les vêtements que le concierge lui a prêtés sont un peu petits pour lui. Et en plus, il était tellement affolé qu'il est parti avec ma casserole sur la tête... Boah ! je vais refaire de la soupe dans le casque, j'ai encore des poireaux...



# Vélo à gaz

L'explosion de gaz dans le bureau de notre collaborateur Gaston a eu des suites inattendues. C'est ainsi que le capitaine Beaucoudeau, des pompiers, est revenu avec une escouade et du sparadrap un peu partout, spécialement à l'endroit où aurait dû se trouver sa moustache. Le Capitaine voulait faire fermer les locaux à cause du risque trop grand d'incendie qu'ils présentent. Il estimait que les tuyaux de caoutchouc bricolés par Gaston, et qui agrémentent son réchaud à gaz, n'offraient pas les garanties suffisantes de sécurité.

— J'en suis une preuve vivante, ajouta le Capitaine. Et quand je dis vivante, ce n'est qu'à un heureux concours de circonstances que je dois de l'être !

Gaston a dû promettre que les tuyaux de caoutchouc seraient remplacés, ainsi que l'exigent la prudence et les règlements immobiliers, par des tubes métalliques. Et il s'est mis à l'ouvrage illico. En le voyant approcher avec une lampe à souder allumée, le Capitaine et ses adjoints ont opéré une retraite prudente, marmonnant qu'avec un zèbre comme celui-là, même une torche électrique était une explosion en puissance.

Gaston, un peu plus tard, nous a invités à venir admirer son travail. Comme il n'avait pas trouvé de tuyaux de la bonne longueur, il avait utilisé un cadre de bicyclette.

— Et ce qui est pratique, a-t-il précisé, c'est qu'on voit quand le gaz passe par le tuyau : ça fait tourner les pédales !

**AVIS**

**La distribution d'eau sera coupée toute la journée demain à la suite des réparations qu'il faut faire aux tuyaux qui ont été coupés par un membre du personnel qui recherchait une montre. Le personnel est prié de se rappeler qu'il importe de demander l'autorisation de la Direction avant de se livrer à des travaux immobiliers dans les locaux de travail.**

(signé :) **J. BOULIER, comptable.**

**NOTE : Alors il faut laisser boucher les tuyaux par des montres, et personne ne saura l'heure pour sortir.**

(signé :) **GASTON.**

**AVIS**

**Celui qui est allé à la cave nuitamment pour dévisser le couvercle de la chaudière du chauffage central est prié de dire pourquoi.**

(signé :) **Soutier Jules, Concierge.**

**Note : Ben, pour ouvrir la chaudière, tiens !**

(signé :) **Gaston.**

**NE DITES PAS**
un verre à dents
**MAIS DITES**
un rouge à lèvres

## CURIEUSE INITIATIVE

L'ingéniosité toujours en éveil de notre collaborateur Gaston vient une fois encore de donner toute sa mesure. Nous avions tous été très intrigués par les travaux auxquels notre héros-sans-emploi s'était livré sur la chaudière du chauffage central. Mais maintenant nous avons compris. Gaston a déposé dans la chaudière 25 kilos de café en poudre, et maintenant il offre à tous les occupants des bureaux des tasses de noir breuvage avec ou sans sucre, selon le goût. Il est un peu dommage que ce café ait toujours un léger parfum de mazout.

J'EN CONNAIS UN, LÀ-HAUT, QUI SE LA COULE DOUCE DEPUIS QUE FANTASIO EST PARTI. AHAAA!
J'IMAGINE...
HÉ. OUI, MAIS! C'EST MOI QUI SUIS RESPONSABLE DE SON COURRIER, À PRÉSENT!
QUAND ON PASSE DANS LE COULOIR, ON ENTEND DES RONFLEMENTS!
OUAH!
LAGAFFE? LAGAFFE, OUVREZ, NOM DE NOM! VOUS VOUS ENFERMEZ, MAINTENANT?
GLOKGLOK GLOK GLOK GLOK
MHHUHH?
482A
INUTILE DE PARLER BOULOT À CE ZOMBIE...
GRRMMUMBL... GRMBL... IL EXAGÈRE GRRMBL...
ATTENDS.!..! M'EN VAIS LE DRESSER, MOI!
ENCORE FERMÉE, CETTE PORTE?!
OUVREZ, LAGAFFE!!
BANG BANG BANG
JE VAIS TE ME LUI PASSER UN DE CES SAVONS!!
M'ENFIN, QUOI?
482B

**NE DITES PAS** le pire de tous

**MAIS DITES** la Tour de Pise

# Publicité non clandestine

Voilà que Gaston s'est mis à la publicité pour le Journal de Spirou. Il a polycopié quelque trois mille prospectus où il est écrit « Spirou, le journal qui pète le feu » (slogan qui nous semble assez barbare) et les a enfermés dans le nez d'une fusée qu'il avait construite en trois semaines (on se demandait aussi d'où provenait ce bruit de tôles fracassées). Juste avant la mise à feu, il nous a expliqué :

— Alors je mets le feu à la mèche, et la fusée monte jusqu'à un ou deux kilomètres, parce que j'ai mis beaucoup de poudre, hein, et arrivée tout en haut, paf ! elle explose, et tous les papiers s'envolent dans tous les sens, et les gens achèteront le journal, et alors M. Dupuis me la donnera, mon augmentation... Regarde bien, Fantasio, j'approche l'allumette... Cinq, quatre... euh !... Deux, trois, euh !... Bref, comme on dit : Go !

Nous avons tous eu le réflexe de nous jeter à plat ventre. Il y eut un fracas terrifiant. On était à peine relevés que déjà la fusée n'était plus dans le ciel qu'un point minuscule et crachotant, un point qui restait stationnaire, puis se mettait à grossir...

— Elle revient vers nous ! s'exclama Lebrac, qui a de bons yeux.

Nous nous précipitâmes en chœur sur le tapis, la tête entre les bras repliés, prêts au pire. Il y eut un fracas de vitres brisées, suivi d'une détonation qui fit trembler les murs.

— C'est chez les voisins ! dit Prunelle.

— Chez Ducran et Lapoigne ! précisa Lebrac.

Tous les regards se tournèrent vers Gaston, qui haussa mollement une épaule tout en disant :

— Boah ! On n'a qu'à leur dire que c'est une fusée de la NASA qui a raté son décollage...

Un nuage de fumée se répandait dans la rue par la fenêtre brisée de nos voisins. Et, chassés par le vent, quelques-uns des prospectus polycopiés par Gaston, portant en grand notre adresse...

Mais quand il a une idée dans la tête, vous connaissez la suite. Le lendemain, il s'est procuré un énorme ballon-sonde et y a peint un slogan original. Puis il l'a gonflé à l'aide d'une bonbonne, près de la fenêtre ouverte. Malheureusement, alors qu'il atteignait son diamètre maximal, le ballon s'est détaché et s'est mis à tournoyer dans la rue en soufflant son gaz avec un bruit assez trivial.

Il se fait que le brigadier Longtarin, qui ouvrait l'œil, passait précisément à bicyclette. Le ballon assaillit traîtreusement et par l'arrière le policier. Nous avons pu l'admirer dans un remarquable exercice de haute voltige, traversant en trombe la terrasse de la brasserie d'en face, filant entre un platane et un kiosque à journaux et, toujours poussé par le ballon, enfilant le boulevard après avoir brûlé un feu sous les yeux de son supérieur, le sergent Mâchefer. On l'a perdu de vue, mais on a entendu des crissements de freins et le fracas d'une vitrine qui éclate. Et aussi la voix du sergent Mâchefer, qui parlait de conseil de discipline pour publicité abusive pendant les heures de service d'un défenseur de l'ordre.

Fantasio a conseillé à Gaston de proposer désormais ses idées publicitaires à Tintin ou Mickey.

## Reportage sensationnel

**Sans cesse en quête d'idées originales, Gaston a réussi à s'introduire clandestinement aux usines Renault à Flins — clandestinement, parce que Gaston sait combien les idées originales sont peu prisées par les directeurs d'usines.**

**Il s'est intallé à bord d'une carrosserie afin de parcourir toute la chaîne et de vous décrire les opérations de montage.**

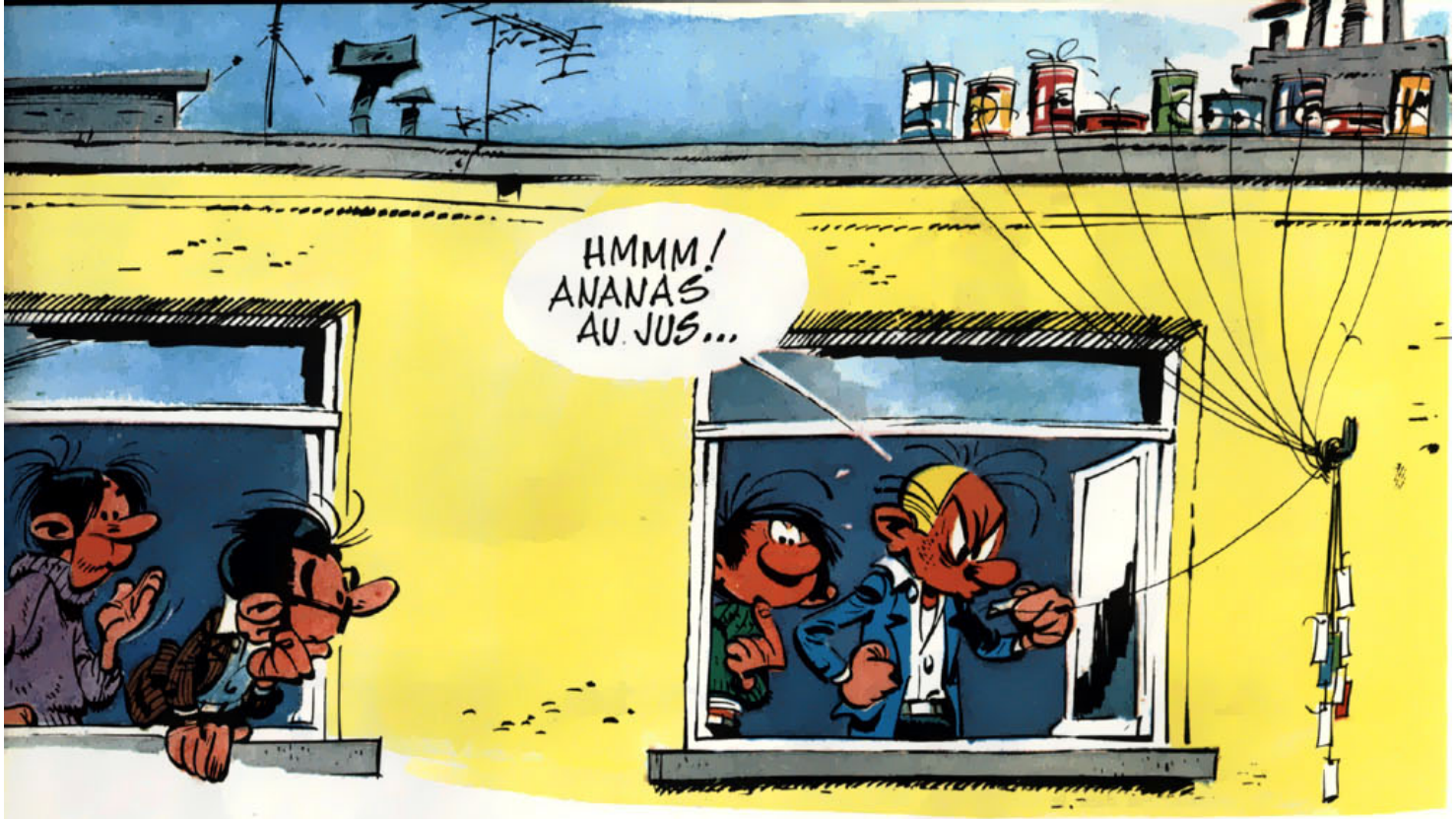
**A son retour, nous avons tous bien ri. Mais après trois jours, nous commençons à nous lasser ; un lecteur pourrait-il nous indiquer comment on fait disparaître la peinture synthétique cuite au four ? La réputation de sérieux du « Journal de Spirou » peut souffrir de la présence en nos locaux d'un individu bleu métallisé. Surtout que cet ahuri de Lebrac s'est amusé à le simoniser.**

**FANTASIO.**

**IL NE FAUT PAS CONFONDRE** gisement épuisé **et** mine de rien.

Ça devait arriver. La boulimie de Gaston avait donné lieu à trop d'incidents. Petits pois fins égarés dans des machines à écrire, huile d'anchois disséminée sur les moquettes, corned-beef maculant des documents... Fantasio se sentait peu à peu gagné par l'irritation à la suite de ce qu'il considérait comme des provocations. Et ce furent les prémices de la

# GUERRE




# DES BOITES

**NE DITES PAS**
l'Ille-et-Vilaine
**MAIS DITES**
l'Ille pourrait être mieux

C'est une boîte vide qui a tout précipité. Une boîte qui avait renfermé des pilchards. La boîte a inspiré Gaston : il a eu l'idée d'en faire une sorte de banjo. Il a chapardé un té, vous savez, cette équerre de dessinateur, pour en faire le manche. Et quand Lebrac s'en apercevra, nous entendrons une autre musique. Il a tendu sur la boîte un morceau de peau de chamois trouvé dans la réserve de Mélanie Molaire, la vigoureuse personne qui nettoie les bureaux le soir — là aussi, on prévoit un certain remue-ménage — et sur le tout, il a tendu de ces cordes métalliques qu'il avait en réserve pour son gaffophone. Vous décrire le son de l'instrument n'est pas aisé. Un bruit qui rappelle un peu celui de billes d'acier tombant dans un seau de zinc. Il est manifeste que le fabricant de ces boîtes métalliques, excellentes pour protéger le poisson à la sauce tomate, n'a pas spécialement étudié leur sonorité.

Lorsqu'en entrant au début de l'après-midi Fantasio a entendu ça, son œil s'est injecté. Il s'est engouffré dans le bureau de Gaston sans prononcer un mot. C'est Gaston qui a dit : « M'enfin ! ». Puis il y a eu un grand bruit, Gaston a fait : « Aïe ! », et nous avons compris avec soulagement que nous venions d'entendre pour la dernière fois le banjo à pilchards.

Avant de partir pour un reportage, Fantasio a déclaré qu'il ne voulait plus, +/=°£ ! voir la moindre boîte de conserves dans les bureaux et qu'à son retour il passerait une inspection, +/=°£ ! générale et qu'il ficherait en l'air, +/=°£ ! toutes celles qu'il trouverait.

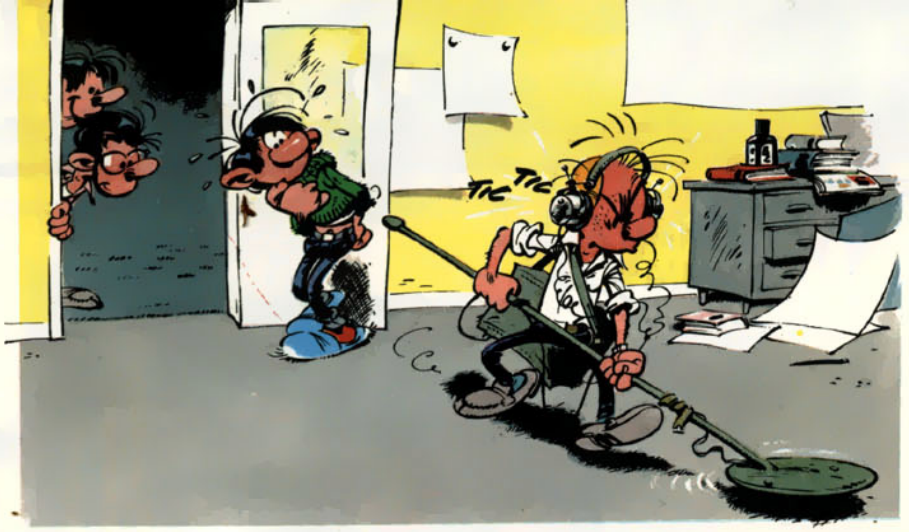
C'était une erreur de tactique. Hier, Fantasio a passé la journée dehors pour son reportage, et nous avons l'impression que Gaston a mis à profit cette absence pour cacher des provisions un peu partout. Il est passé plusieurs fois chargé de caisses de carton manifestement très lourdes. Il prévoit sans doute une crise assez longue, et comme il ne veut à aucun prix renoncer à ses casse-croûte réconfortants, il a dû se constituer des réserves secrètes pour un bon bout de temps.

Nous en avons eu la confirmation ce matin : penché au-dehors pour voir si le temps se maintenait au beau, Fantasio a aperçu à côté de la fenêtre de Gaston un gros crampon. Autour du crampon, un certain nombre de ficelles qui semblaient pendre depuis le toit, et à chaque ficelle une petite étiquette. Le regard vengeur, Fantasio s'est rendu à la fenêtre voisine, a saisi une ficelle au hasard, a lu « Ananas au Jus » sur l'étiquette. Il a compris qu'un certain nombre de gâteries en boîte attendaient sur la corniche. Il suffisait de tirer sur la ficelle pour faire tomber la manne céleste. Et Fantasio a tiré en se tournant vers Gaston d'un air triomphant. La boîte d'ananas au jus a effectivement quitté la corniche et, tombant au bout de sa ficelle, est allée fracasser la vitre du bureau de M. Boulier, à l'étage en dessous.

Vous imaginez que ni l'incident ni les longues explications avec M. Boulier n'ont adouci l'humeur de notre secrétaire de rédaction. Il a quitté le bureau voici une heure, en criant très fort :

— Je reviendrai avec ce qu'il faut, +/=°£ ! et aucune boîte ne m'échappera.

Nous vous tiendrons au courant des développements ultérieurs. Comme dit Lebrac, on n'est pas sortis de l'aubergine.




**NE DITES PAS** une épingle de beurre **MAIS DITES** une aiguille de pin

# Attentats à la boîte

M. Soutier Jules, notre concierge, entra furieusement dans le bureau : pendant qu'il donnait sur le trottoir un peu d'air à son balai favori, une boîte de cassoulet toulousain avait explosé à côté de lui. Nous tentions de protéger Gaston des coups de balai du concierge quand la porte s'ouvrit brutalement. Le brigadier Longtarin apparut, avec un monsieur que nous ne connaissions pas. Le policier brandissait son bâton blanc avec une visible envie de l'utiliser. Son képi était surmonté d'une boîte cylindrique sur laquelle on pouvait lire : « Cassoulet toulousain ».

Le monsieur qui l'accompagnait dit d'une voix indignée :

— Il faut qu'on me rembourse mes frais de teinturerie !

Le côté gauche de son costume était bleu électrique, tandis qu'à droite, et surtout vers le bas, il était d'une curieuse teinte rougeâtre et dégoulinante.

— C'est d'ici qu'on projette des objets contondants et alimentaires sur de paisibles citoyens et, ce qui est plus grave, sur des représentants de la force publique ?

Nous nous regardâmes tous en silence. Quelqu'un risqua :

— Pourtant, Gaston ne s'est pas approché de la fenêtre...

— Nous allons constater tout cela de visu ! dit le brigadier en ouvrant la fenêtre et en se penchant.

Il est fort dommage que le commissaire de police du quartier soit passé juste à ce moment-là. La dernière des boîtes que Gaston avait dissimulées sous l'appui de fenêtre s'est abattue sur lui.

C'est à cause du sparadrap, sans doute. Gaston s'est procuré on ne sait où une grande quantité de sparadrap d'occasion, probablement dans un hôpital qui a fait faillite, et l'adhésif n'est pas de la meilleure qualité.

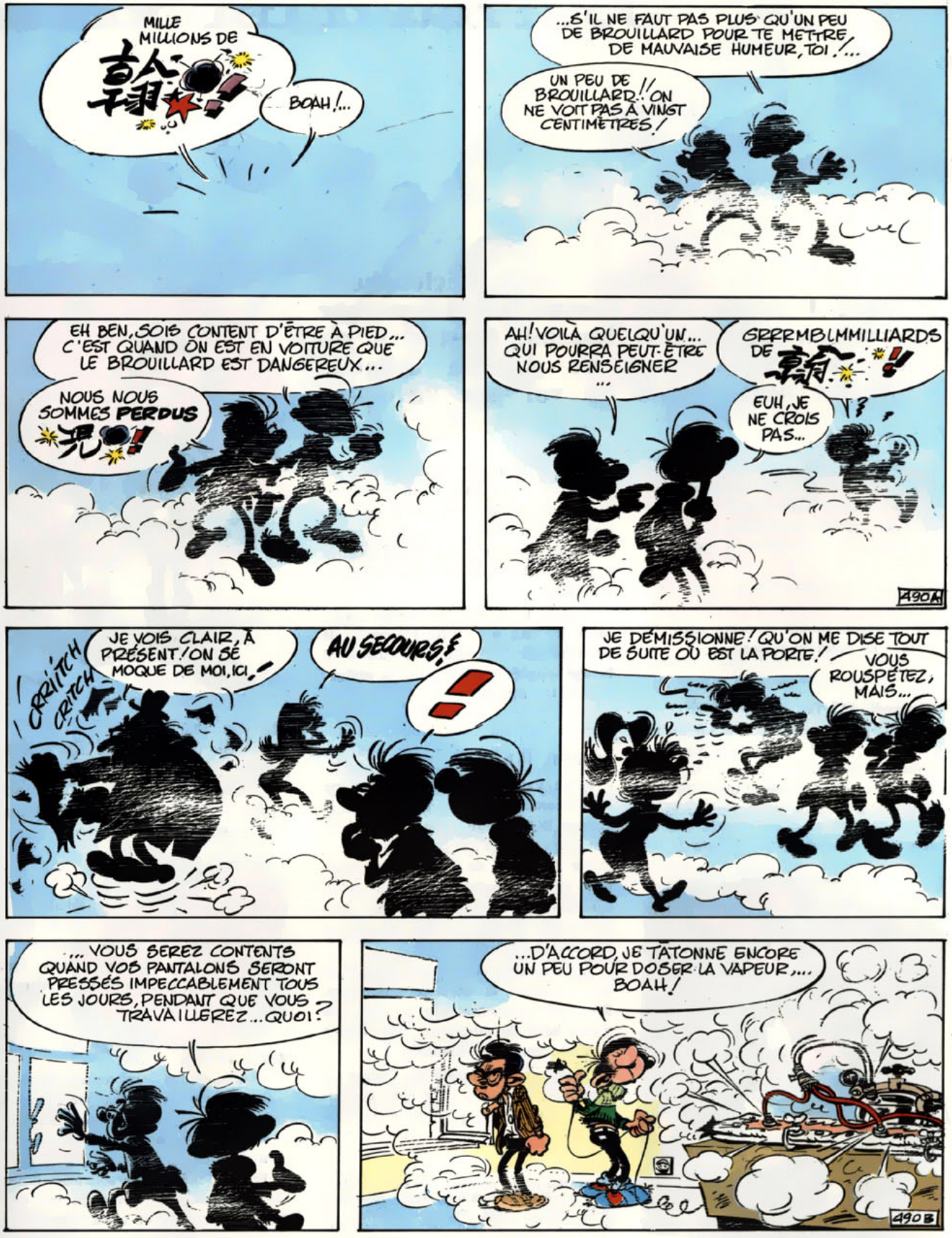
Le commissaire est souffrant ; le brigadier Longtarin, repéré par son chef, est aux arrêts, ou ce qui en tient lieu dans la police ; quant au monsieur en costume bleu-rouge, tout ce qu'on en sait, c'est que M. Boulier vient de nous transmettre une facture de nettoyage à sec en nous demandant des explications.

Quand Fantasio est rentré, on n'a pas eu le temps de lui expliquer ce qui s'était passé : il a brandi partout un détecteur de mines pour repérer les boîtes dissimulées partout par Gaston. D'emblée, succès important : à gauche de la porte, sous le parquet, trois boîtes de fraises au jus et trois boîtes de saumon.

C'est un dur revers pour Gaston ; le saumon aux fraises est une base de sa nourriture.

Mais le coup de théâtre, c'est la découverte d'une mine allemande datant de la dernière guerre. Gaston a acheté cette espèce de bouillotte pour l'ouvrir et voir ce qu'il y a dedans.

La patrouille de déminage, appelée par téléphone, fait évacuer l'immeuble. Le lieutenant rappelle Gaston et le félicite : il ne s'est pas fait voler, la mine est en parfait état de fonctionnement.


MILLE MILLIONS DE
BOAH!...
...S'IL NE FAUT PAS PLUS QU'UN PEU DE BROUILLARD POUR TE METTRE DE MAUVAISE HUMEUR, TOI!...
UN PEU DE BROUILLARD!! ON NE VOIT PAS À VINGT CENTIMÈTRES!
EH BEN, SOIS CONTENT D'ÊTRE À PIED... C'EST QUAND ON EST EN VOITURE QUE LE BROUILLARD EST DANGEREUX...
NOUS NOUS SOMMES PERDUS
AH! VOILÀ QUELQU'UN... QUI POURRA PEUT-ÊTRE NOUS RENSEIGNER...
SRRRMBLMMILLIARDS DE
EUH, JE NE CROIS PAS...
A90A
CRRITCH CRITCH
JE VOIS CLAIR, À PRÉSENT! ON SE MOQUE DE MOI, ICI,
AU SECOURS!
JE DÉMISSIONNE! QU'ON ME DISE TOUT DE SUITE OÙ EST LA PORTE!
VOUS ROUSPÉTEZ, MAIS...
... VOUS SEREZ CONTENTS QUAND VOS PANTALONS SERONT PRESSÉS IMPECCABLEMENT TOUS LES JOURS, PENDANT QUE VOUS TRAVAILLEREZ... QUOI?
...D'ACCORD, JE TÂTONNE ENCORE UN PEU POUR DOSER LA VAPEUR,... BOAH!
490B

# Journal d'un corres

**Cette fois, les hostilités sont déclenchées. Puisque Fantasio veut l'empêcher de manger des conserves dans le bureau, Gaston a recours à des tactiques de guérilla urbaine. Voici les notes prises au vol par Prunelle :**

**Mercredi, 14 h 20.**

Pour colorier un dessin, Lebrac allume sa table lumineuse. Cinq silhouettes sombres, de la taille d'une boîte de sardines, apparaissent sur le verre dépoli.

Fantasio, vigilant, arrive avant Gaston.

Les boîtes étaient coincées entre le verre et les tubes fluorescents.

**Mercredi, 15 h 10.**

Fantasio se dresse comme un diable hors d'un grand rouleau de papier à dessin et surprend Gaston au moment où celui-ci vient d'ouvrir une boîte de spaghetti à la sauce bolognaise. Dans sa frayeur, le coupable laisse tomber les pâtes sur le courrier de la semaine ; dégâts importants. Pour ouvrir la boîte, Gaston s'est servi du canif à lames multiples de Bertje Van Schrijfboek, le traducteur. Le canif est confisqué. Bertje proteste.

A noter le courage de Gaston : comme il ne veut pas attirer l'attention de l'ennemi par des odeurs de cuisine, il mange spaghetti, choucroute ou cassoulet sans les réchauffer.

**Mercredi, 16 h 24.**

Bertje Van Schrijfboek veut consulter un dictionnaire. Il extrait de la série le volume BC et pousse une exclamation : il n'a en mains qu'une couverture vide.

Sur le rayon de l'armoire s'entasse une pile de boîtes, bœuf en gelée, cannelloni, corned-beef, crevettes. Dans le premier volume, ce sont abricots au jus, ananas, anchois.

Par curiosité, nous avons regardé ce que contenait la dernière couverture. Rien qui commençat par Z, mais une grosse boîte de würtschen, authentiques saucisses viennoises. Scandale.

Convaincu de vandalisme, Gaston est condamné à recoller dans leurs couvertures toutes les pages des dictionnaires (1).

(1) Désormais, pour voir un mot commençant par D ou F, il faut consulter le volume H-M. Mais ce n'est pas grave, puisque les lettres de H à M sont sous la couverture S-Z, et ainsi de suite.

**Mercredi, 17 h 08.**

Fantasio fait une razzia dans tous les bureaux et rafle tous les ouvre-boîtes.

— Cachez-les où vous voudrez, vos boîtes, Gaston ! dit-il. De toute façon, vous ne pourrez plus les ouvrir !

**Jeudi, 9 h 45.**

Gaston arrive au bureau inhabituellement tôt. Mais Fantasio, arrivé encore auparavant, le fouille. Résultat : 27 ouvre-boîtes de modèles variés vont rejoindre ceux que Fantasio a enfermés à clé dans un tiroir.

**Jeudi, 10 h 33.**

Contre-attaque : un certain Bertrand Labévue se présente avec une fillette. Il demande si-la-petite-sœur-pourrait-faire-la-bise-à-son-tonton-Gaston-qu'elle-aime-tant-avant-de-partir-pour-le-pensionnat.

Fantasio tapote paternellement la tête de la gamine, tâte un corps dur dans l'énorme nœud et en extrait un énorme ouvre-boîtes tout neuf, modèle papillon.

# ondant de guerre

**Jeudi, 11 h 06.**

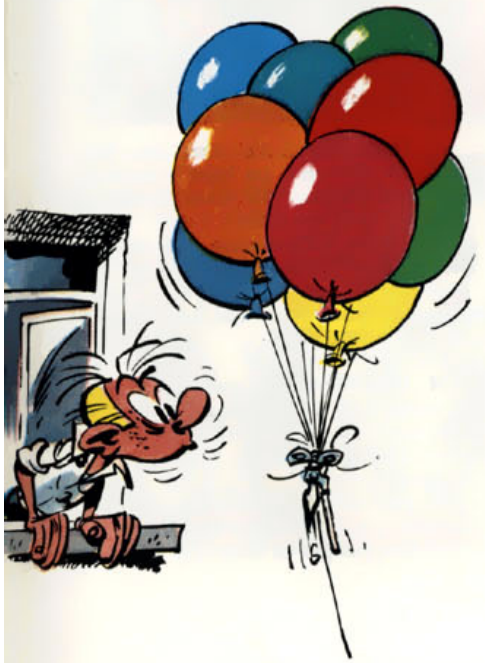
Assis à son bureau, Fantasio voit une masse multicolore danser à sa fenêtre un instant, puis disparaître. Neuf ballons de baudruche emportant un ouvre-boîtes.

En bas, sur le trottoir, Jules-de-chez-Smith-en-face tient la ficelle et tente de diriger les ballons vers la fenêtre de Gaston.

En un éclair, Fantasio se souvient du pistolet à air comprimé confisqué à Gaston il y a deux mois ; il le retrouve avec la boîte de plombs, se met à détruire froidement la fragile machine de guerre, qui perd de l'altitude à chaque ballon éclaté. L'ouvre-boîtes tombe comme une pierre avec le dernier ballon, reste accroché à un platane.

Jules bat en retraite.

Victoire indiscutable de Fantasio.



**Jeudi, 15 h 20.**

Nouvel épisode inspiré du cheval de Troie : M'oiselle Jeanne, souriante, mais visiblement nerveuse, se présente avec un joli gâteau spécialement confectionné, dit-elle, pour tous les membres du bureau. Le couteau en l'air, elle réfléchit un peu trop longuement avant de le découper. Fantasio observe et devient soupçonneux.

— Vous, Monsieur Gaston, minaude-t-elle, vous aurez le morceau avec les trois noisettes !

L'intéressé emporte son quartier " pour le manger tranquillement ", mais Fantasio exige d'assister au repas. Gaston manque de s'esquinter trois dents en mordant sur le métal pris dans la pâte.

Fantasio s'écrie :

— Vous êtes le roi... !

Il achève sa phrase entre les dents, emportant un petit ouvre-boîtes qui va rejoindre les autres.

**Jeudi, 16 h 00.**

Et maintenant, attaque aérienne.

Un petit avion décolle du toit de chez Smith-en-face. Radiotéléguidé par Jules, il fait trois tours au-dessus de l'avenue et se dirige vers notre façade.

**IL NE FAUT PAS CONFONDRE**
prendre une pile
**et**
perdre la face

A la fenêtre de son bureau, Gaston déploie un vieux manteau pour le recevoir. Mal construit, ou mal guidé, ou déséquilibré par l'ouvre-boîtes fixé à l'intérieur, l'appareil semble difficile à contrôler. Il hésite, vire, zigzague, revient, manque sa cible de trois mètres et, à pleine vitesse, fracasse la vitre du bureau de MM. Ducran et Lapoigne, nos voisins, avec lesquels les rapports sont assez tendus.

Le téléphone sonne immédiatement chez Fantasio, et les explications semblent longues. Apparemment, les Editions Dupuis semblent avoir été mises hors de cause, car nous venons de voir MM. Ducran et Lapoigne, très rouges, traverser l'avenue et pénétrer chez Smith. L'un porte les débris de l'avion, l'autre les restes d'une superbe maquette de pont tournant.

... Les voilà qui reviennent, avec M. Smith, qui tient par l'oreille Jules, son garçon de bureau. Ils se dirigent vers chez nous... Gaston a mystérieusement disparu.

**Prunelle.**

# Le blocus

Il faut le reconnaître : Gaston a perdu la guerre des boîtes à conserves. Mélanie Molaire, vidant les corbeilles à papier, aurait dû se rendre compte qu'elle jetait à la poubelle six soupes de poisson et plusieurs corned beef qui étaient cachés au fond.

Hier, la dernière tentative de ravitaillement par un complice de l'extérieur fut un échec. L'opération était mal préparée, hâtivement exécutée, bref, manquait de conviction.

Sur le trottoir, Jules-de-chez-Smith-en-face ouvrit une boîte de sardines et l'accrocha horizontalement à l'extrémité d'une ligne. A la fenêtre du sixième, Gaston se mit à réenrouler fébrilement le fil de nylon sur son moulinet. Trop fébrilement : la boîte commença à valser dangereusement au ras de la façade. A ce moment précis, Félicien, le garçon du bar-tabac des Six Roses, pénétrait dans notre immeuble, porteur d'un plateau. Le détail a son importance, comme nous le verrons tout à l'heure.

La boîte de sardines heurta un rebord de fenêtre, s'éloigna, revint, rebondit deux fois sur la façade, revint encore. Au troisième étage, elle précipita un jet d'huile sur le chemisier de la téléphoniste. Elle entra un court instant par la fenêtre du petit salon du quatrième, le temps de déposer trois sardines dans le dossier que M. Boulier montrait aux deux messieurs des Contributions. Gaston s'affola, voulut sans doute franchir rapidement le niveau du cinquième et donna un grand coup de poignet. Lorsque le bout du fil lui parvint, il n'y avait plus que l'hameçon, qui alla se planter après une courbe gracieuse dans l'étoffe de ses pantalons de toile. Laissons Gaston tenter de s'extraire de l'emberlificotement de nylon et descendons de deux étages.

Dans le bureau directorial, M. De Mesmaeker disait :

— Croyez-moi, Monsieur Dupuis, il vaut mieux voir le Bon Dieu, plutôt que ses saints. Quant à ces contrats...

Il fut interrompu par l'entrée de Félicien, le garçon, qui déposa son plateau. M. Dupuis tendit un verre au visiteur, dit :

— Vous prenez votre whisky pur, Monsieur De Mesmaeker ?

A ce moment, l'homme des contrats aperçut dans son verre la sardine, mollement accoudée à un glaçon.

— En tout cas, jamais avec du poisson ! fulmina-t-il.

Et tout rouge, les veines de ses tempes gonflées à bloc, il versa sur les contrats le whisky, la glace et la sardine.

— Vous aussi ! ajouta-t-il en jetant à M. Dupuis un regard de reproche courroucé, juste avant de claquer la porte derrière lui.

M. Dupuis était resté planté là, le

soda à la main, l'œil fixé sur la sardine.

Alors le téléphone a sonné. La voix au bout du fil était celle de M. Ducran :

— Dites donc ! Ce n'est pas fini, avec vos détritus ? La boîte à sardines qui vient d'atterrir sur notre bureau va jeter de l'huile sur le feu !

Une autre voix résonna dans le cornet, vraisemblablement celle de M. Lapoigne :

— Je vous préviens que cette histoire va faire tache d'huile !

Clic.

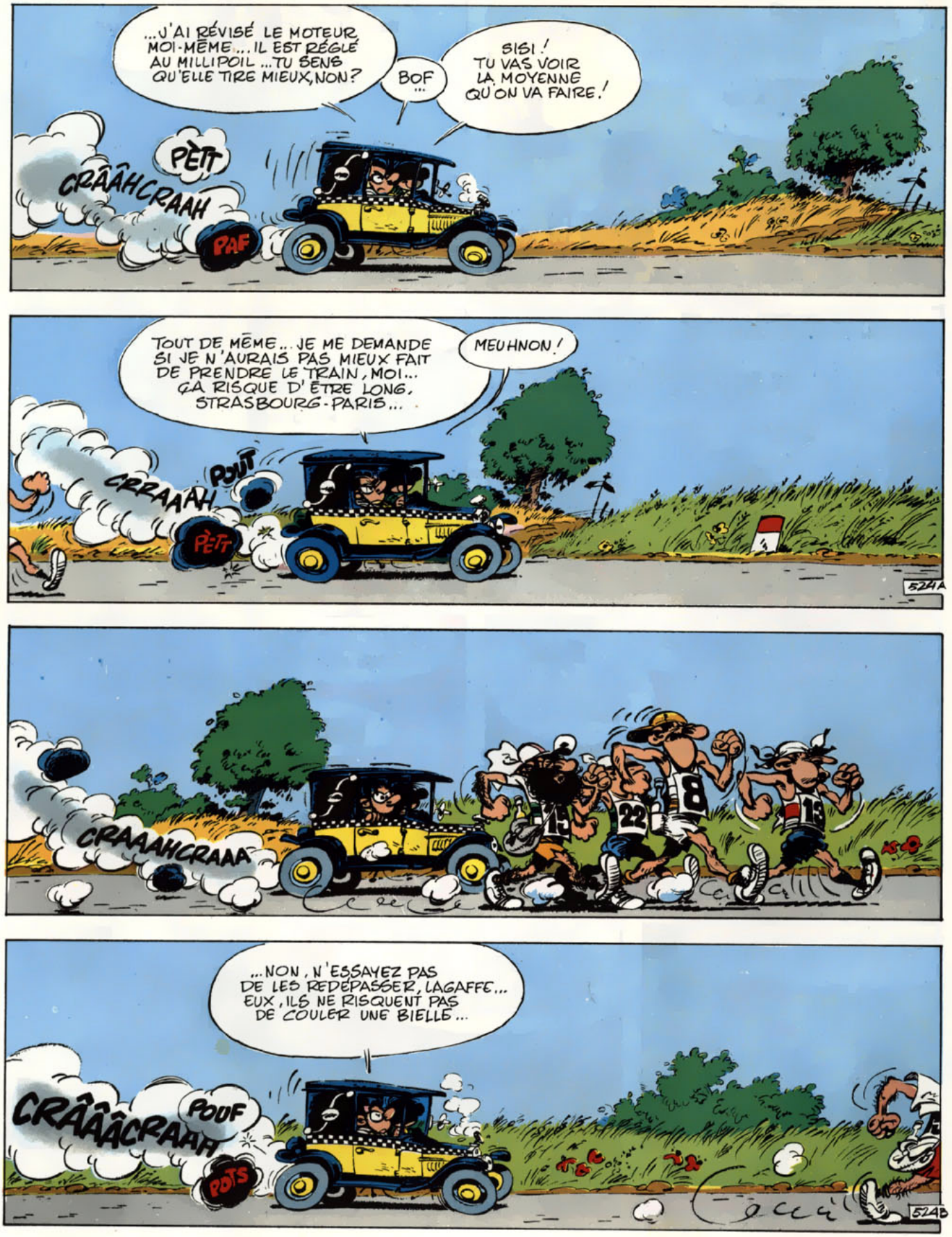
M. Dupuis entreprit une enquête qui le mena droit à la Rédaction. Il n'est plus question à présent de boîtes ni d'ouvre-boîtes. Gaston a promis de s'amender.

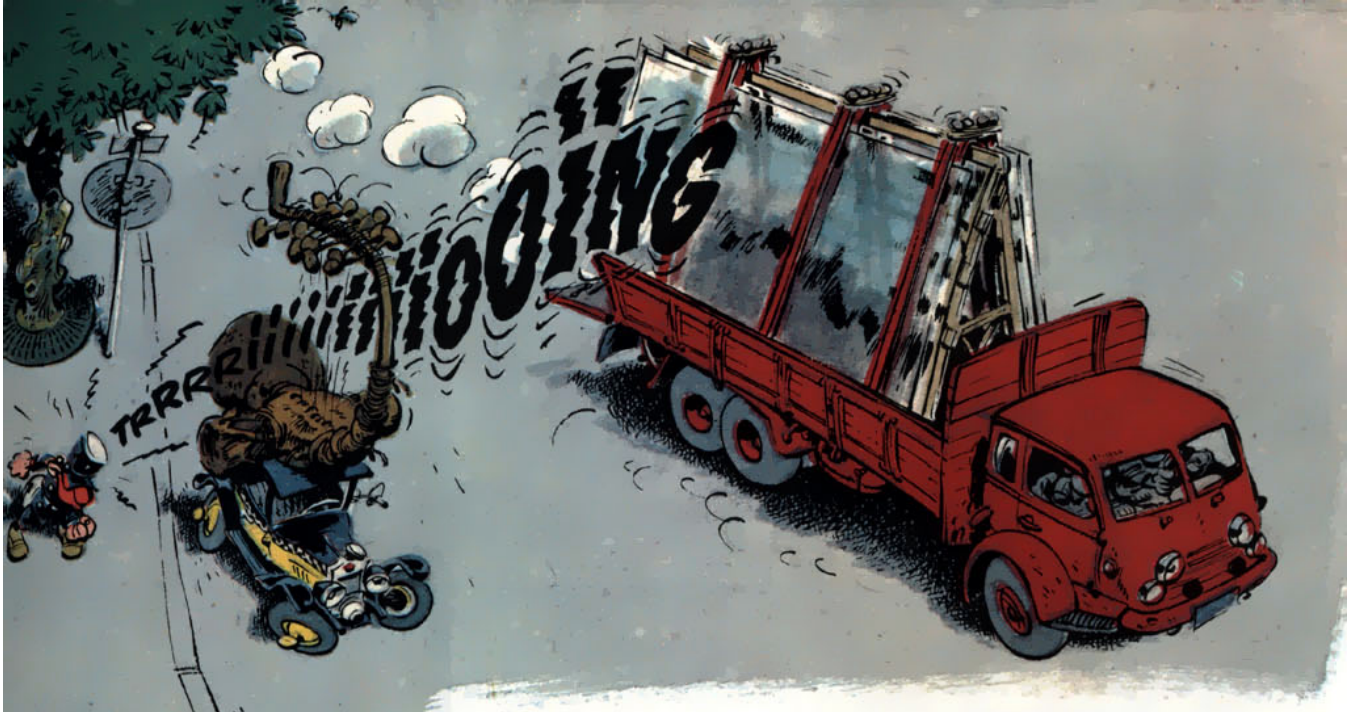
La preuve, c'est qu'il n'y a pas cinq minutes, il a demandé à Fantasio :

— Dis, t'as pas un casse-noix ?

**NE DITES PAS**
un docteur envers
**MAIS DITES**
un docteur en droit

SNIRRRF
EH BIEN ! LA GAFFE ! VOUS ETES BIEN PRIS !
PFFFOUH ! C'EST À CAUSE DE CE FILM...
C'EST ÇA ! ON FAIT LA QUEUE DEVANT UN CINÉMA, SOUS LA PLUIE, ON SE REFROIDIT...
NON...
...J'AI RENCONTRÉ UN GARS QUI ÉTAIT DANS LE CINÉMA, ET...
HMM, JE VOIS ! UNE SÉANCE À CÔTÉ D'UN GRIPPÉ, ET CRAC, C'EST LA CONTAGION...
MAISNON, SNIRF...
...UN TYPE QUI FAISAIT DU CINÉMA... UN METTEUR EN SCÈNE...
AH ?... ET IL ÉTAIT ENRHUMÉ ?...
MEUUUNON !
IL COMMENCE À M'ÉNERVER...
503 A
...IL A VU MA VOITURE, ET IL A TROUVÉ QU'ELLE SERAIT TRÈS BIEN DANS LE SCÉNARIO QU'IL TOURNAIT...
BON ! MAIS JE NE VOIS TOUJOURS PAS LÀ DE QUOI VOUS ENRHUMER...
...C'EST BIEN SIMPLE : IL M'A LOUÉ LA VOITURE POUR SON FILM...
ENCORE UN DE CES FILMS COMIQUES...
MEUUUNOONN !
PFFFF !
...C'ÉTAIT UN FILM DE GANGSTERS, C'EST ÇA L'ENNUI...
...PARCEQUE MAINTENANT, QUAND JE ROULE, ÇA FAIT DES COURANTS D'AIR TERRIBLES, ET JE M'ENRHUME ! C'EST SI DIFFICILE À COMPRENDRE, ÇA ??
503 B


...J'AI RÉVISÉ LE MOTEUR MOI-MÊME... IL EST RÉGLÉ AU MILLIPOIL ...TU SENS QU'ELLE TIRE MIEUX, NON?
BOF ...
SISI! TU VAS VOIR LA MOYENNE QU'ON VA FAIRE!
PÈTT
CRÂÂHCRAAH
PAF
TOUT DE MÊME... JE ME DEMANDE SI JE N'AURAIS PAS MIEUX FAIT DE PRENDRE LE TRAIN, MOI... ÇA RISQUE D'ÊTRE LONG, STRASBOURG-PARIS...
MEUHNON!
CRRAAAH
POUT
PÈTT
524A
CRAAAHCRAAA
...NON, N'ESSAYEZ PAS DE LES REDÉPASSER, LAGAFFE... EUX, ILS NE RISQUENT PAS DE COULER UNE BIELLE...
CRÂÂÂCRAAH
POUF
POTS
524B




# Sifflez en travaillant

J'ai tout vu, j'ai tout entendu. Je buvais un café-crème au tabac des Six Roses avant de remonter à la rédaction. Il y eut tout d'abord un coup de frein très sec : une grosse américaine avait stoppé pile. et le conducteur regardait, ahuri, la voiture de Gaston émerger du sens unique — ce que Gaston appelle « prendre un raccourci ». Sur le toit, balançant de façon incongrue, le manche recourbé du gaffophone.

La conduite intérieure de notre héros-sans-emploi, décrivant un S gracieux sur ses roues flageolantes, est venue se ranger à trois mètres d'un signal « Rappel — stationnement interdit ». Tout le drame devait partir de là.

Gaston venait donc nous faire ses adieux avant son départ en vacances. Je l'ai vu sortir de sa voiture, claquer la portière (ce qui a provoqué la chute d'une lampe, à l'arrière, mais il ne s'en est pas rendu compte) et se diriger vers le bureau.

C'est à ce moment que le brigadier Longtarin a surgi. Lui aussi avait assisté à la manœuvre de Gaston. L'œil brillant, le sifflet en bataille, il s'est apprêté à coller à sa victime favorite une petite contravention comme cadeau de départ en vacances.

L'agent s'est arrêté à la hauteur du véhicule délictueux. Et alors, là, tout s'est passé en une fraction de seconde : il a donné un coup de sifflet strident, qui a causé je ne sais quelle vibration dans les cordes du gaffophone (1), une vibration tellement forte qu'il y a eu une véritable explosion à bord d'un camion qui passait juste à ce moment, un de ces poids lourds aménagés pour le transport des grandes vitres. Celui-là devait en transporter plusieurs, car la chaussée entière a été recouverte d'une quantité effarante de minuscules éclats de verre.

Au bruit, tous les gens dans la rue se sont retournés, et quelques-uns se sont précipités pour voir. Moi, j'ai payé ma consommation et j'ai fendu la foule pour expliquer ce que j'avais vu. Quand je suis arrivé près de l'agent, le conducteur du camion lui répétait :

— Moi, ce que je sais, c'est que j'ai entendu un coup de sifflet et que toutes mes vitres ont pété en morceaux !

Le brigadier Longtarin, tout rouge, et pas tranquille du tout, considérait son sifflet en bredouillant :

(1) Le Fureteur a interrogé à ce sujet M. Foncoutu, le physicien bien connu, qui considère que chaque corps possède une période de vibration naturelle. Lorsqu'on lui superpose une vibration étrangère, l'amplitude de l'oscillation est sensiblement augmentée par une traction périodique sinusoïdale. L'exemple le plus fréquemment cité est celui d'un régiment qui marche au pas sur un pont et peut le faire écrouler. MM. Ducran et Lapoigne, à qui nous demandions une confirmation de cette théorie, ont répondu : « Civils citadins ou militaires en campagne, tout le monde passe sur un pont Ducran et Lapoigne ! ».

**IL NE FAUT PAS CONFONDRE**
pénurie de récipients
**et**
manque de pot.

— C'est pourtant le modèle réglementaire... Nous n'avons jamais eu de réclamation...

Gaston, bien sûr, était au premier rang, et il disait pour consoler l'agent :

— Boah, c'est du verre blanc, ça porte bonheur... Alors là, vous en aurez pour des années...

Je suis parvenu à faire enregistrer mon témoignage et, aux dernières nouvelles, le sifflet et le gaffophone sont au commissariat, où une commission d'experts doit, paraît-il, se livrer à des examens approfondis.

Nous, aux Editions Dupuis, on est bien contents d'être débarrassés de l'inquiétant gaffophone.

Hélas ! Gaston nous a promis qu'à la rentrée il nous ferait entendre tout un tas de nouveaux instruments...

**Fantasio.**

## INCIDENTS MYSTERIEUX PRES DU COMMISSARIAT

Les habitants du quartier de la Houlette, et plus précisément ceux des rues avoisinant le commissariat de police, se plaignent de mystérieux incidents qui se sont produits vendredi soir. Notre journal a envoyé des reporters pour interroger les habitants, et voici leurs déclarations :

**M. Lagodille, concierge de l'Hospice des Vieillards situé en face du commissariat :** *« J'étais sur le seuil, à fumer ma pipe, quand tout d'un coup j'ai vu toutes les vitres du commissariat qui volaient en morceaux. Je me suis retourné, et qu'est-ce que j'ai vu ? Toutes les serres, Monsieur, réduites en miettes ! Vous comprenez, maintenant on n'ose plus donner de laitue pommée aux pensionnaires... »*

**M. Jean-Baptiste, laitier :** *« J'étais près du robinet, avec mes bouteilles aux trois quarts pleines de lait, et soudain, crac ! Elles ont éclaté ! Si vous voulez mon avis, on donne trop de strontium radioactif aux vaches ! ».*

Le commissaire Pointu, que nous avions joint au commissariat, s'est refusé avec énergie à tout commentaire. Nous avons pourtant constaté que tous les sifflets des agents avaient été confisqués.

**NE DITES PAS**
un char de cosse,
**MAIS DITES**
un cor de chasse.

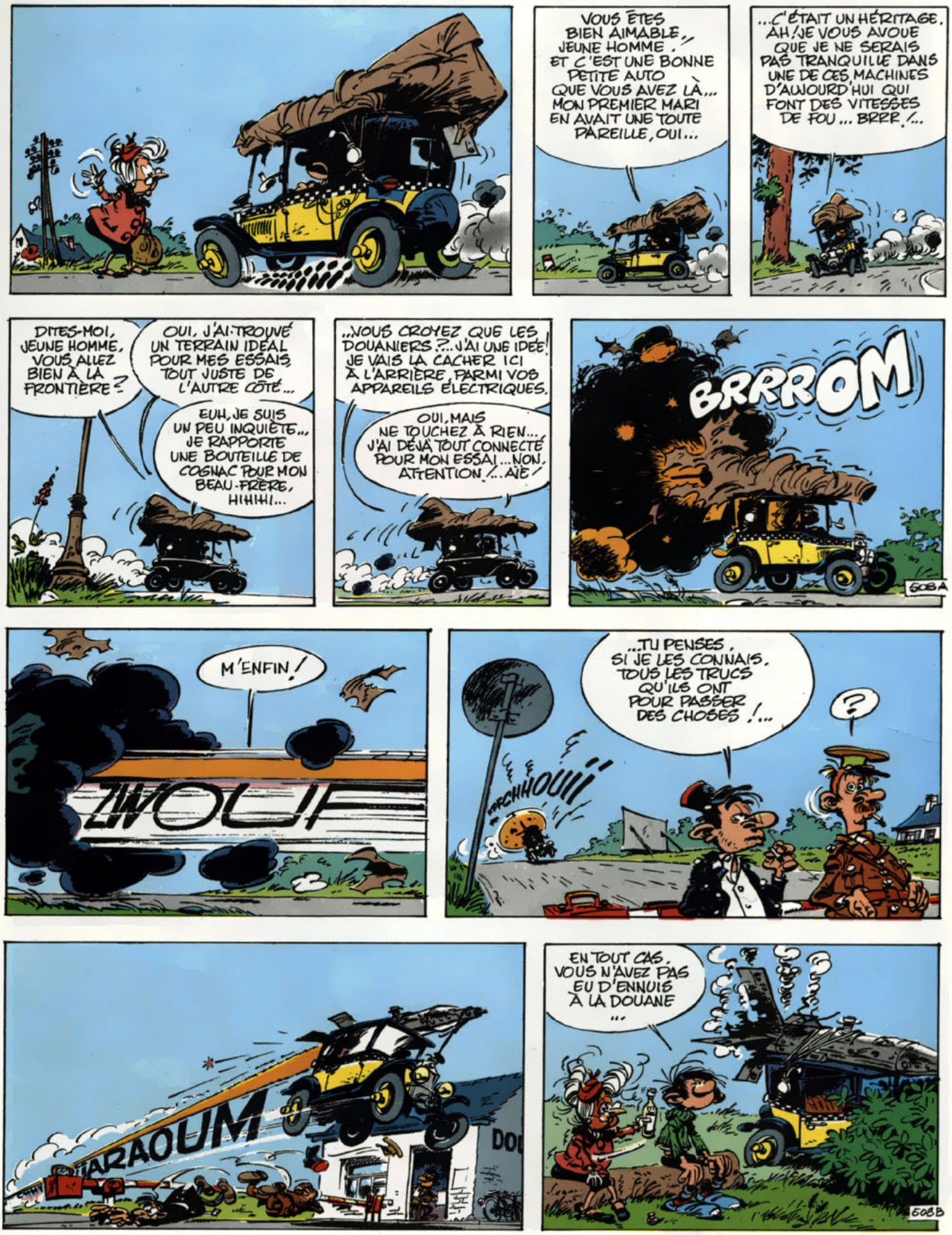
**Nous respirions enfin : Gaston parti en vacances, on allait pouvoir travailler tranquillement. Mais juste avant son départ, il avait fait cadeau à M'oiselle Jeanne de quelques bombes aérosol pour le maquillage. Il estime que le tube de rouge à lèvres, le pain de fond de teint, le pot de fard à paupières, c'est vieux jeu.**

**M'oiselle Jeanne a essayé avant-hier, au bureau, pendant la pause de midi. Lebrac, qui avalait ses sandwiches, a tout d'abord remarqué l'odeur. En effet, Gaston a mêlé aux colorants un parfum très pénétrant de muguet avec un curieux arrière-goût d'ail. Lebrac a levé les yeux sur M'oiselle Jeanne, a poussé un cri étranglé et est tombé de son tabouret. La brave petite lui a demandé s'il ne s'était pas fait mal, puis avec un sourire aimable et mutin, s'il remarquait le nouveau maquillage. La gorge serrée, Lebrac a dit que oui, et que ça faisait fort moderne...**

**Il faut vous dire que M'oiselle Jeanne avait des lèvres aigue-marine, des joues cyclamen et un rose écœurant autour des paupières.**

**Elle n'a pas compris immédiatement pourquoi tout le monde la regardait avec horreur. Il a fallu un temps avant qu'on s'aperçoive qu'elle est totalement incapable de distinguer les couleurs. Pour elle, du vert et du rouge, ça ne fait aucune différence.**

**L'ennui, c'est que Gaston a choisi des tons sans danger, mais indélébiles. La vie ne sera pas facile, au cours des semaines qui viennent.**


VOUS ÊTES BIEN AIMABLE, JEUNE HOMME. ET C'EST UNE BONNE PETITE AUTO QUE VOUS AVEZ LÀ... MON PREMIER MARI EN AVAIT UNE TOUTE PAREILLE, OUI...
...C'ÉTAIT UN HÉRITAGE. AH! JE VOUS AVOUE QUE JE NE SERAIS PAS TRANQUILLE DANS UNE DE CES MACHINES D'AUJOURD'HUI QUI FONT DES VITESSES DE FOU... BRRR!...
DITES-MOI, JEUNE HOMME, VOUS ALLEZ BIEN À LA FRONTIÈRE?
OUI, J'AI TROUVÉ UN TERRAIN IDÉAL POUR MES ESSAIS, TOUT JUSTE DE L'AUTRE CÔTÉ...
EUH, JE SUIS UN PEU INQUIÈTE... JE RAPPORTE UNE BOUTEILLE DE COGNAC POUR MON BEAU-FRÈRE, HIHIHI...
..VOUS CROYEZ QUE LES DOUANIERS?.. J'AI UNE IDÉE! JE VAIS LA CACHER ICI À L'ARRIÈRE, PARMI VOS APPAREILS ÉLECTRIQUES.
OUI, MAIS NE TOUCHEZ À RIEN... J'AI DÉJÀ TOUT CONNECTÉ POUR MON ESSAI... NON, ATTENTION!.. AÏE!
BRRROM
M'ENFIN!
ZWOUF
...TU PENSES, SI JE LES CONNAIS, TOUS LES TRUCS QU'ILS ONT POUR PASSER DES CHOSES!...
?
TCHHOUII
ARAOUM
EN TOUT CAS, VOUS N'AVEZ PAS EU D'ENNUIS À LA DOUANE...

# Lettre de la campagne

**Nous sommes heureux de donner en primeur à nos lecteurs qui s'inquiètent de savoir si Gaston s'amuse bien en vacances cette première lettre que nous venons de recevoir. Qu'ils soient rassurés.**

Chers amis de la rédaction,

Je suis sûr que je vous manque beaucoup et que le temps vous semble long sans moi, mais je vais revenir bientôt, ne vous en faites pas. Je suis ici à la campagne et je m'amuse bien. Les fermiers aussi ; même qu'ils m'ont dit que des pareils à moi, on n'en rencontre pas souvent. J'ai répété mes morceaux à la guitare hier dans le pré et, c'est drôle, tout d'un coup je me suis aperçu que la vache du fermier Gustave était dans un arbre. Les fermiers des environs sont venus voir, tandis que la vache faisait meuh là-haut. Pour l'encourager, j'ai chanté :

« Y a un pis dans l'poirier,
J'entends le pis qui chante... »

Mais tous les gens m'ont regardé d'un drôle d'air ; alors j'ai arrêté. D'ailleurs, je me suis rendu compte que c'était un marronnier.

Ne vous en faites pas pour la vache, elle est bien redescendue sans se faire de mal. Elle est maintenant dans son étable, et tout va bien, même si le lait avait un drôle de goût ce matin. Il faut dire que la chute de la vache a été amortie par le fermier- Gustave. Il va bien aussi. Les gens de la clinique disent qu'il n'a que quelques côtes froissées. J'irai lui jouer un peu de guitare pour l'égayer. A bientôt.

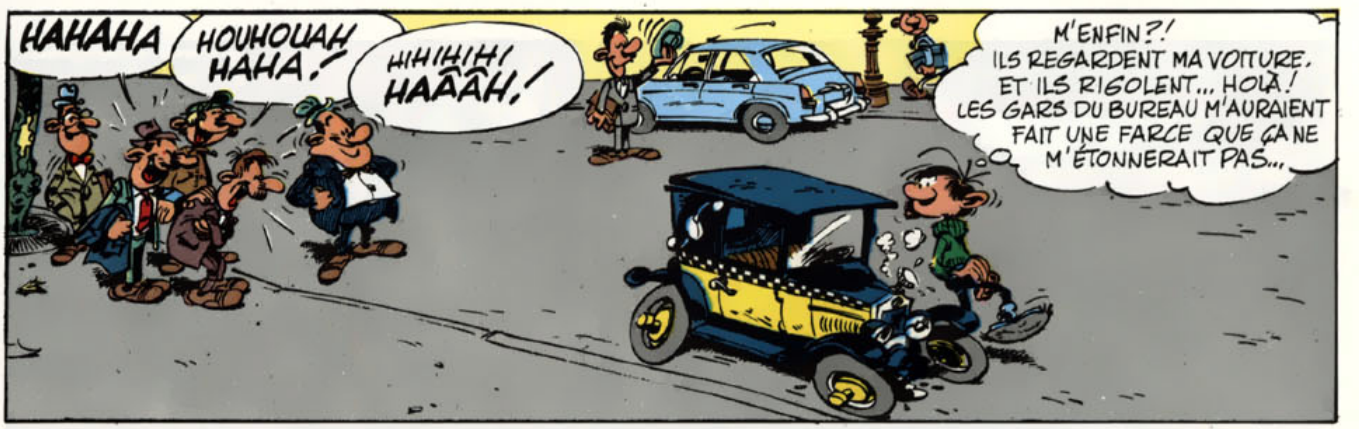
GASTON.

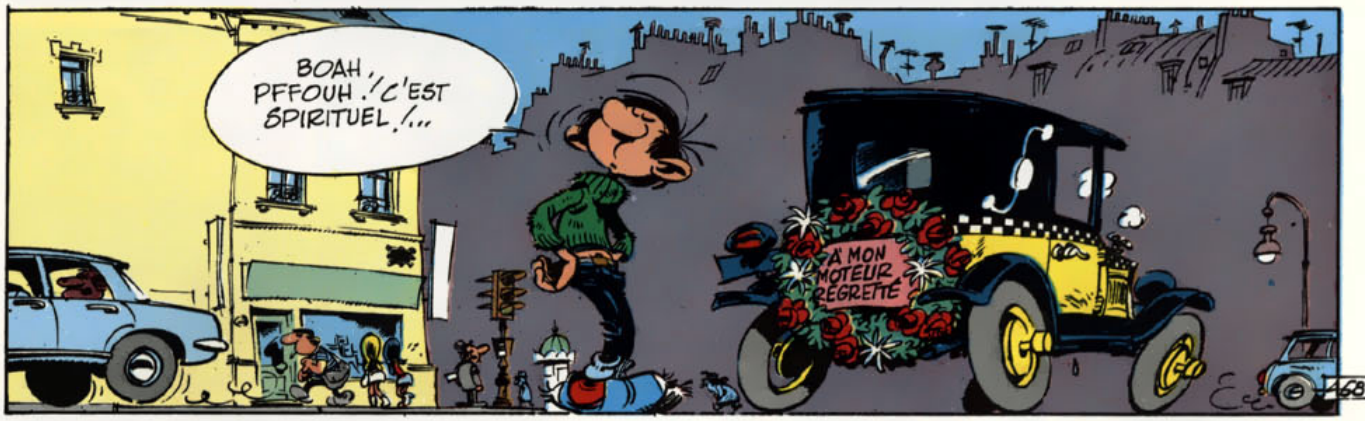
**NE DITES PAS**
largeur ne fait pas
le bon an

**MAIS DITES**
l'argent ne fait pas
le bonheur.

?
SUN
OHHOO! HIHIH!
!
HAHA!
CRÂÂÂHHCRÂÂH
CRÂÂHPET
POUF
CRÂÂHCRÂH

HAHAHAAA!
?
CRÂÂÂHH
PAF
CRÂCRÂH
WOHOHOAAH!
MARRANT!
ZUT
468 A


HAHAHA
HOUHOUAH HAHA!
HIHIHIH! HAÂÂH!
M'ENFIN?! ILS REGARDENT MA VOITURE, ET ILS RIGOLENT... HOLÀ! LES GARS DU BUREAU M'AURAIENT FAIT UNE FARCE QUE ÇA NE M'ÉTONNERAIT PAS...


BOAH, PFFOUH.! C'EST SPIRITUEL.!...
À MON MOTEUR REGRETTÉ
468 B

# GASTON NOUS

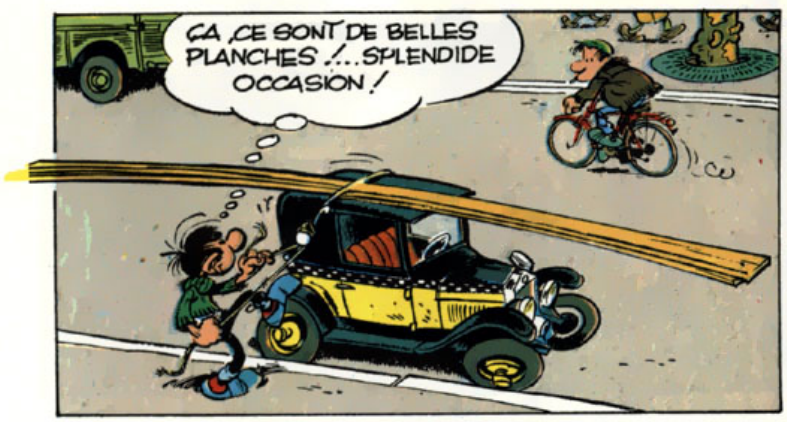
Mon Vieux Fantasio,

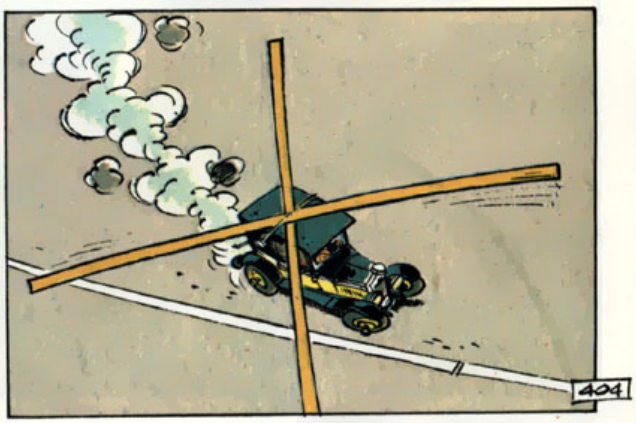
Quelle après-midi mouvementée !

J'ai eu envie d'essayer le circuit de karting. J'avais repéré le kart qui allait le plus vite, un jaune (pas le kart pour le client ordinaire, certainement un modèle de compétition), et tout en passant ma combinaison, j'observais deux types qui s'en occupaient justement. Le premier faisait tourner le moteur, l'autre vérifiait je ne sais quel truc à l'avant. On les a appelés, et moi, subtil, zou, je suis parti sur le kart jaune.

J'allais vite, mais voilà qu'au second virage mon pied glisse et, pas de veine, mon espadrille se coince entre une barre et l'accélérateur, qui se cale à fond. Voilà le machin parti pleins gaz ! Je veux freiner, pas de frein ! Ces gens-là ne sont pas soigneux comme moi pour la mécanique. Evidemment, je prends le virage trop vite, je fonce tout droit dans les bottes de paille. Il y en a même une qui me retombe sur les bras, voilà que je ne vois plus rien devant moi. Remarque, j'ai été content de l'avoir, parce qu'elle a amorti le choc quand j'ai traversé la clôture du golf miniature. En ressortant de l'autre côté du golf, je me suis trouvé dans la ville, en pleine circulation ! Au carrefour, le feu était rouge. Là, j'avoue que j'ai eu un peu peur ; je suis passé les yeux fermés, ce qui ne m'a pas empêché d'entendre siffler un agent. Mais ça n'a pas d'importance, parce qu'il n'y a pas de plaque minéralogique sur un kart, ce qui est parfois bien pratique.

Bref, je suis arrivé sur la digue en face du Casino, et là il y avait une foule terrible et un tas de grosses voitures de luxe. Toujours pas moyen de freiner... Je me suis faufilé entre les voitures. C'était marrant, les gens sautaient comme des grenouilles. Il y avait des types en costume foncé avec un nœud papillon, des dames avec des robes jusque par terre, toute une réception à grand tralala... Pour éviter le groupe de photographes, je n'avais qu'une chose à faire : foncer dans le casino. Tu dis toujours que je suis maladroit, eh bien tu aurais dû me voir éviter toutes les colonnes qu'il y a là ! Malheureusement, je suis entré dans les plantes vertes que je n'avais pas vues et je suis tombé — sans mal ! — sur le tapis. Le kart, lui, il a





# ECRIT

continué et s'est engouffré sous une grande table avec des bouteilles dans des seaux et de petits machins à manger. Et c'était bon, parce que, tu sais comme je suis astucieux, j'en ai attrapé quelques-uns au vol pour les goûter. Bref, la grande table s'est mise à tournoyer dans le Casino, c'était drôle à voir. Et voilà-t-il pas qu'un gros type chauve se précipite sur moi en brandissant une coupe en argent, tu sais, comme on en distribue dans les tournois sportifs, et qu'il me donne un grand coup sur la tête avec la coupe, qui vole en mille morceaux. Heureusement qu'on met un casque pour faire du karting, parce qu'avec des gens comme celui-là, qui s'énervent pour un rien...

Le kart, en repassant, l'a pris par-derrière et lui a vraiment balayé les jambes, hop ! Tu sais, personne n'a l'air malin sur un kart, mais lui, alors là, il était vraiment ridicule, à l'envers, avec un pied coincé dans le volant !... Le kart est ressorti du Casino avec le type, et je l'ai perdu de vue. Des gens gesticulaient en criant : « Arrêtez, Monsieur le Maire, arrêtez, Monsieur le Maire ! ». Moi, j'en ai profité pour sortir aussi, mais par la porte de derrière, parce qu'au milieu de tous ces énervés, finalement, je n'étais pas à l'aise.

Je me suis renseigné : c'était la remise des prix du concours d'élégance automobile. Moi, je ne comprends pas comment on peut passer ses vacances à des cérémonies aussi embêtantes. Enfin, ils seront allés au Casino pour jouer aux karts (Hihi ! Elle est bonne, celle-là, non ?).

Avec tout ça, je n'ai pas récupéré mon espadrille. Je crois que je vais retourner au Casino pour demander s'ils l'auraient trouvée.

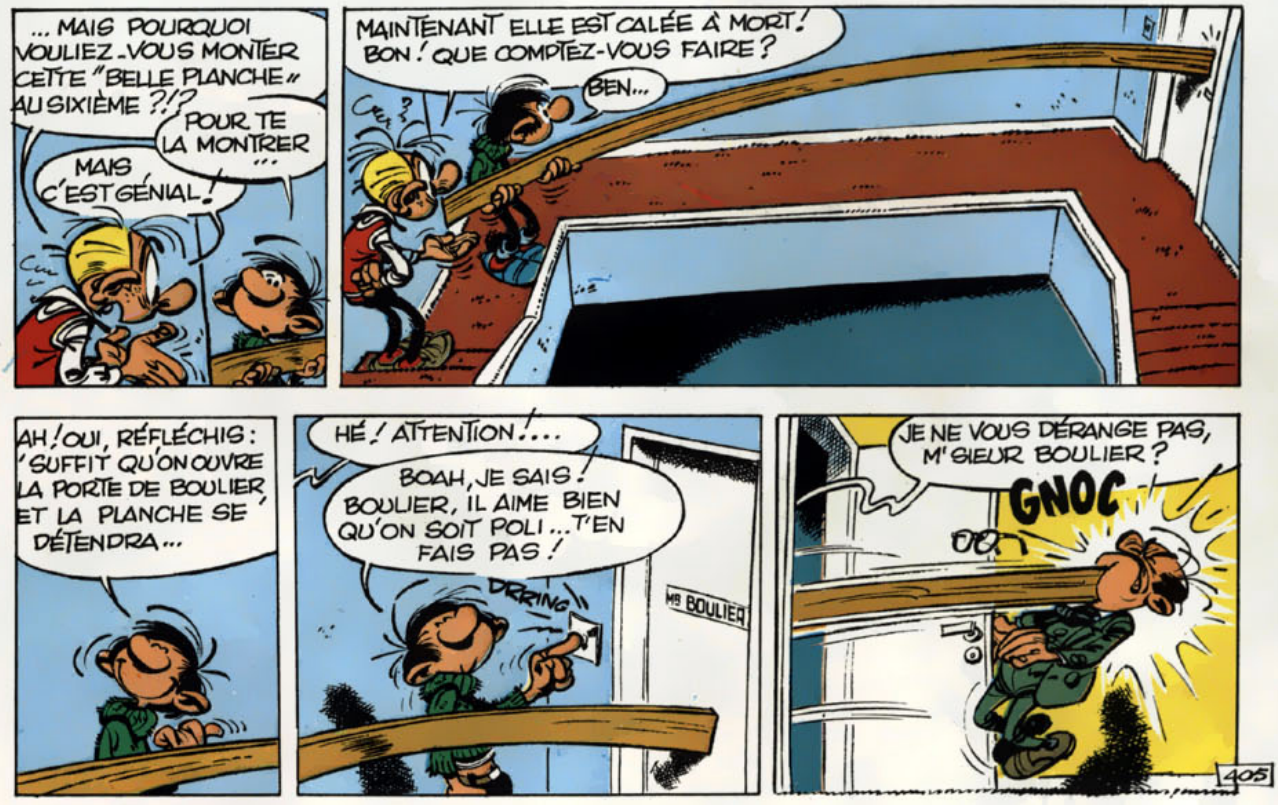
GASTON.

**IL NE FAUT PAS CONFONDRE**

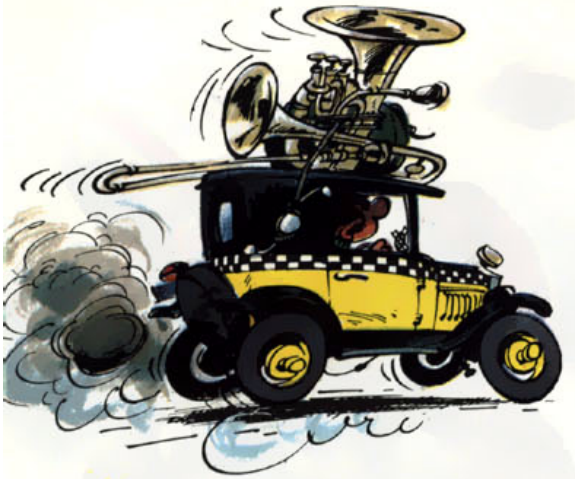
trésor de la Monarchie

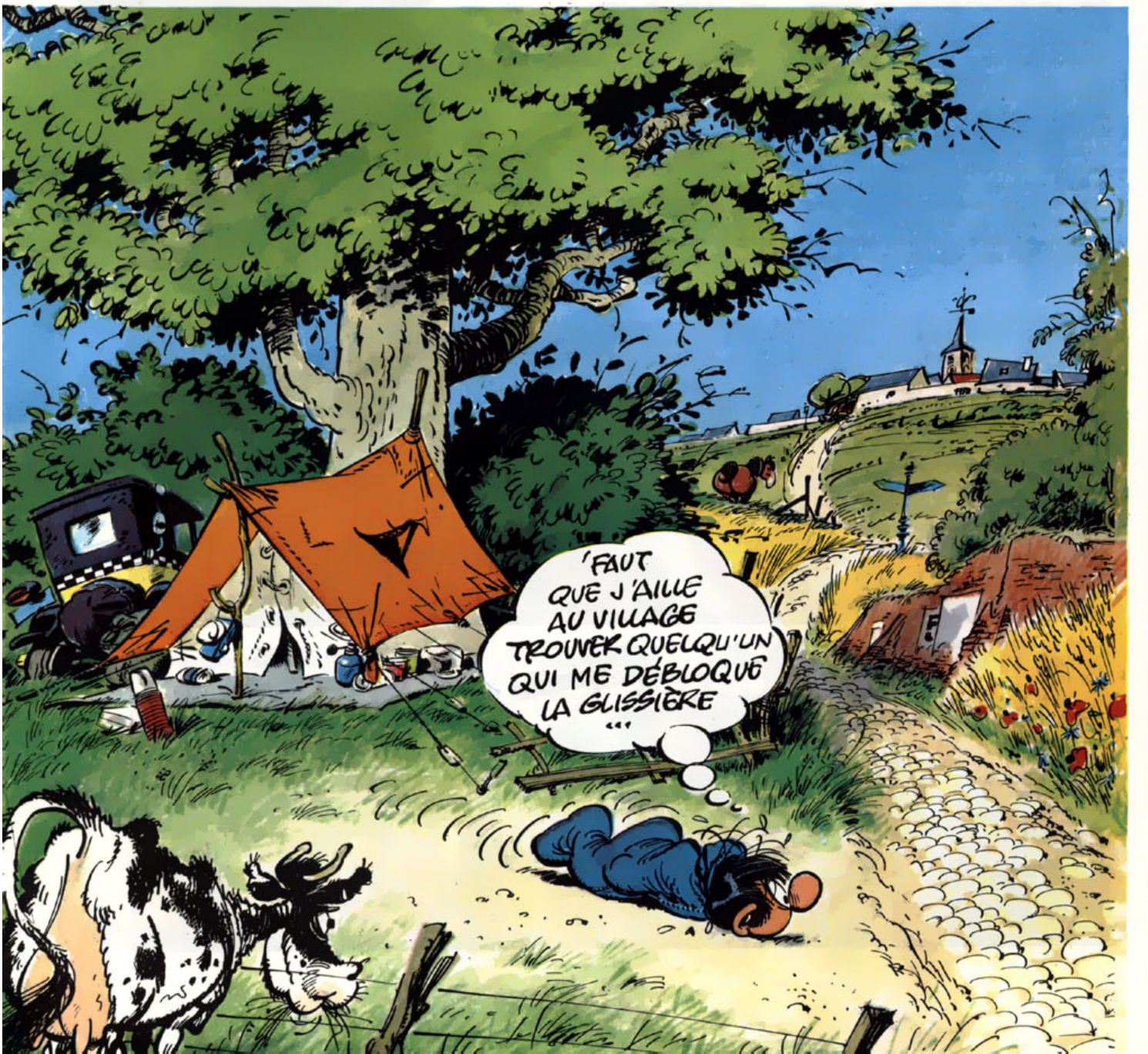
**et**

galette des Rois



# Conversation á un





# coin de rue

On l'entendait revenir de loin : les instruments empilés sur le toit de la voiture de Gaston faisaient un bruit de sirène. Prunelle a pu enregistrer grâce à son magnétophone cette conversation :

— Alors ? Savez pas qu'il est interdit de klaxonner, hmmm ?

— M'enfin ! Je ne klaxonne pas, moi !

— Vous niez, hmmm ? Attendez, j'inscris... Trouble l'ordre public... Nie l'évidence...

— D'ailleurs, ce n'est pas possible que je klaxonne, puisque mon klaxon est cassé et qu'il ne fonctionne pas !

— Voyez-vous ça ! Permettez que je vérifie... Ahahaaa ! Attendez, j'inscris... Circule sans avertisseur sonore... Parfait-parfait ! Et ces machins-là, sur votre toit ?

— Ben, vous voyez bien : c'est des instruments de musique...

— Moi, Monsieur, je n'appelle pas ça de la musique ! Vous savez en jouer ?

— Bien sûr ! Attendez, je détache le... Oh ! Pardon ! La courroie a glissé et...

— Pouap, pouap.

— Attendez, je vais vous enlever ça. Ça fait bizarre, hein, quand on a la tête dans un bombardon ?

— Cette fois, mon gaillard, vous n'y couperez pas ! Voies de fait sur un représentant de la force publique... Attendez que j'inscrive... Tiens, j'y pense... Voulez-vous souffler dans ce machin-là ?

— Voilà...

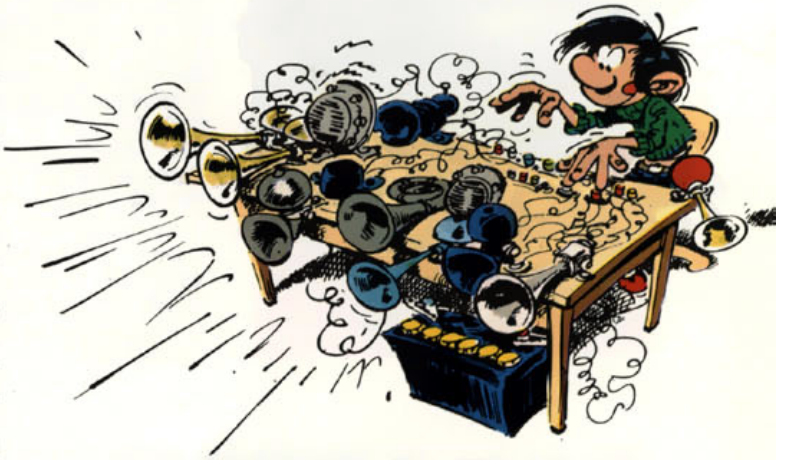
POUAAAAAAAP !

— Hahahahihi ! Je vous y prends ! Récidive ! Confisqué, mon gaillard ! Je vous confisque ce klaxon dont vous avez abusé sur la voie publique et qui constitue un avertisseur sonore non réglementaire en même temps qu'un instrument contondant pour lequel vous n'avez pas de permis de port d'arme et qui va vous valoir une fameuse contredanse, c'est moi qui vous le dis !

— M'enfin... (fin de l'enregistrement).

**NE DITES PAS**
pète de lunaire
**MAIS DITES**
paire de lunettes.

## POUETE-POUETE ET PAYSAN



Gaston a réalisé l'instrument de musique de l'avenir, le klaxophone. Comme dit Gaston, « La première fois qu'on l'entend, on jurerait que c'est un orgue ou quelque chose comme ça... Ça trompe »... Nous pouvons en tout cas affirmer une chose : la première fois qu'on l'entend, on ne l'oublie jamais. Réalisé à partir d'un certain nombre d'avertisseurs sonores d'automobiles, le klaxophone a des sonorités diverses, allant du jappement couinard d'un avertisseur de voiture d'enfant à la lancinante vibration de la corne de brume, en passant par le son rauque et rouillé d'un klaxon de vieille Renault et la triomphante sonnerie d'une Alfa-Roméo 1964 (« Paraît que c'est tout ce qu'on a retrouvé de la voiture après l'accident », précise Gaston).

Et quelqu'un qui a beaucoup souffert, c'est le brigadier Longtarin. On prétend qu'il a même demandé une augmentation, car, professionnellement obligé d'ouvrir l'œil, le voici maintenant qui doit tendre l'oreille. Il s'est précipité d'un bout à l'autre de la rue à la recherche de ce qu'il croyait être un embouteillage.

Très essoufflé, il a fait irruption dans le bureau de Gaston à la fin d'une interprétation particulièrement émouvante de « Petit Papa Noël » et a sorti son petit carnet, afin de verbaliser contre cet usage abusif d'avertisseurs sonores sur la voie publique. Gaston, avec un certain bon sens, a fait remarquer au brigadier que le sixième étage de notre immeuble ne pouvait être assimilé à une chaussée carrossable, même s'il y avait une motocyclette en pièces détachées contre le grand classeur, et qu'il fallait un mandat pour entrer comme ça chez les gens sans frapper.

— Sans frapper ? Oubli vite réparé ! s'est exclamé le brigadier Longtarin en brandissant son bâton blanc.

Tout aurait pu se terminer très mal si le klaxon de l'Alfa-Roméo ne s'était bloqué au maximum de sa sonorité, assourdissant tout l'immeuble et noyant les paroles peu amènes du brigadier. Il a fallu que Gaston et le policier arrachent fébrilement vingt-trois fils avant d'atteindre celui qui causait tout le bruit. Le brigadier, calmé par cet exercice, est sorti en disant bien haut qu'on se retrouverait à la prochaine occasion.

Pour montrer qu'il n'était pas rancunier, Gaston, rentrant chez lui le soir à bord de sa petite voiture, a fait un bonjour au brigadier. En klaxonnant.

# PONT DES SOUPIRS

En entrant dans le bureau où Gaston travaille — pardon, où il est censé travailler —, j'ai buté sur une boîte à outils, puis je me suis pris les pieds dans un écheveau de fils blindés, et j'ai atterri avec fracas sur un fer à souder, malheureusement branché. Comme je poussais une exclamation assez vive, Gaston m'a dit :

— Attention, malin, tu vas faire un court-circuit !

Et avant que j'aie pu lui dire combien je déplorais ce trou dans mon pantalon et cette brûlure à mon amour-propre, il m'a mis sous le nez un instrument bizarre bardé de résistances et de câbles électriques.

— Ça, c'est du travail, hein ? C'est une vieille guitare où j'ai adapté un walkie-talkie que j'ai acheté d'occasion. Tu vois l'antenne ? Oui, mon vieux. C'est une guitare é-met-trice ! Je vais chanter en m'accompagnant, dans ce bureau, et M'oiselle Jeanne — tu sais qu'elle est chez elle avec la grippe — m'entendra sur sa radio, à quatre kilomètres d'ici...

Heureusement pour Gaston, le téléphone a sonné à ce moment-là dans mon bureau. Je suis allé décrocher : c'était M. Ducran (l'associé de M. Lapoigne ; ce sont des constructeurs de ponts qui habitent l'immeuble voisin, et nous cherchons à obtenir d'eux un contrat de publicité). Il était très aimable, m'invitant à assister à une expérience qui, disait-il, me passionnerait.

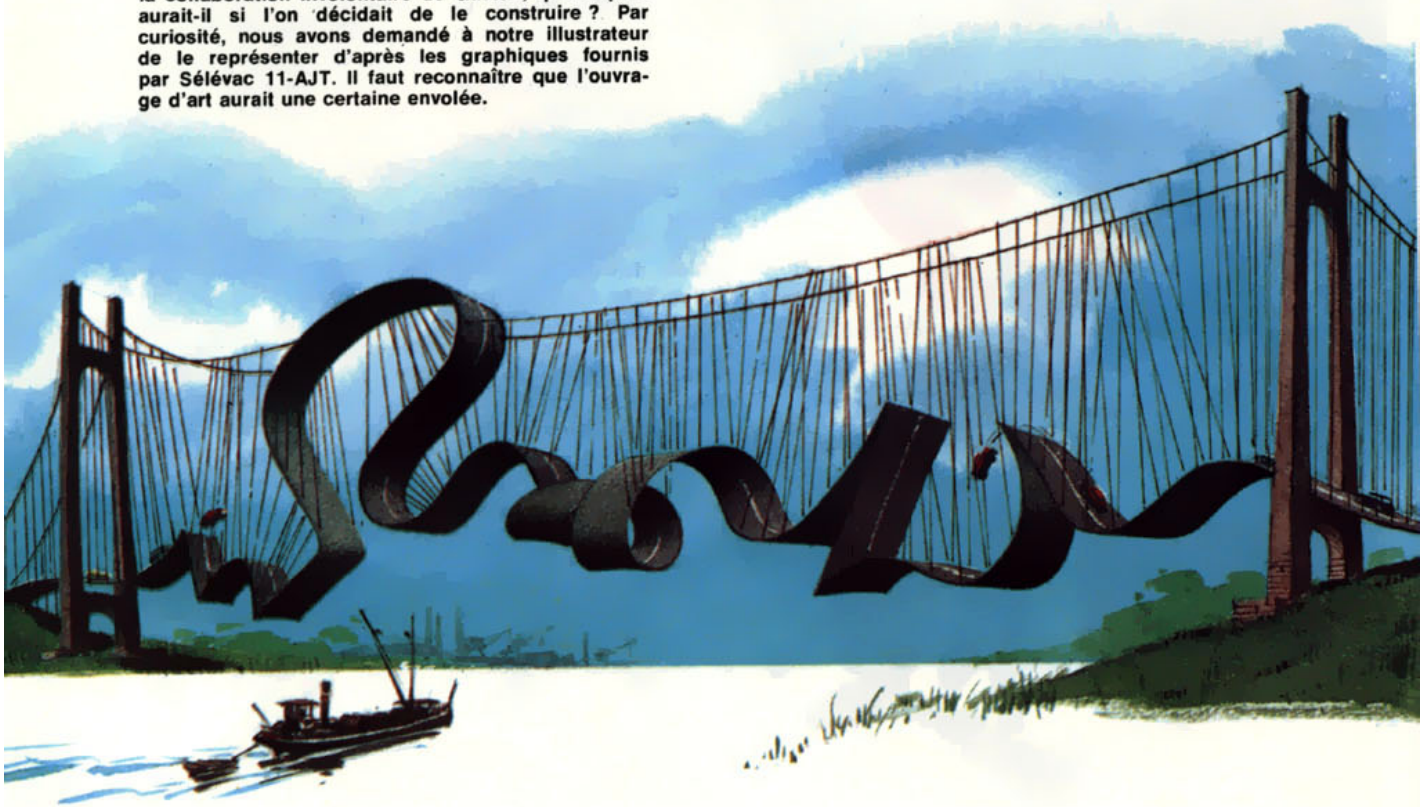
Le temps de me trouver un pantalon de rechange, et je suis parti.

Chez Ducran-Lapoigne, c'était l'atmosphère des grandes réceptions de presse : whisky, sourires, joyeuse animation. M. Lapoigne m'a expliqué que les journalistes étaient invités à assister aux progrès prodigieux accomplis dans la conception des ponts métalliques. Il y avait là un gros bonhomme avec un cigare qui représentait les Travaux Publics.

— L'Etat, m'a dit Lapoigne, solennel, nous fait confiance en nous chargeant de construire un pont suspendu qui enjambera la Loire à Ile-Saint-Foussés-Romains. Les plans de cet ou-

## Et si on le bâtissait ?

**Le pont conçu par l'ordinateur électronique avec la collaboration involontaire de Gaston, quel aspect aurait-il si l'on décidait de le construire ? Par curiosité, nous avons demandé à notre illustrateur de le représenter d'après les graphiques fournis par Sélévac 11-AJT. Il faut reconnaître que l'ouvrage d'art aurait une certaine envolée.**



vrage d'art vont être dessinés sous nos yeux par notre tout nouvel ordinateur Sélévac 11-AJT...

Dans le bureau voisin nous attendait l'ordinateur, une belle machine avec des tas de petites lampes qui frétillaient, des tambours de bande magnétique, des boutons un peu partout et un grand écran couleur d'ardoise.

Le spécialiste — je crois qu'on le donne en prime avec la machine au lieu de porte-clés — nous a longuement expliqué qu'il suffit de fournir à la machine tous les renseignements, la largeur du fleuve, le profil des berges, l'âge du capitaine, et tout, et l'ordinateur analyse ces données, fait appel à sa mémoire superconductrice intégrée, calcule le tout en langage binaire et fournit le profil de tous les éléments du pont futur.

Nous sommes assis en demi-cercle autour de l'écran. Le technicien a pressé un bouton, et sur le gris de l'écran est apparue une ligne lumineuse vert pomme, puis une autre, et une autre encore... La silhouette d'un ouvrage métallique se dessinait sous nos yeux. M. Ducran a dit fièrement :

— Messieurs, vous assistez en ce moment à la naissance d'un pont Ducran, Lapoigne & Cie !

C'est alors que j'ai perçu quelques notes (fausses) de guitare électrique et que j'ai compris que dans son bureau, de l'autre côté du mur, Gaston avait commencé son émission.

Il y a eu quelques remous dans l'auditoire quand on s'est aperçu que le Sélévac 11-AJT s'affolait. Les traits lumineux qui dessinaient le pont infléchissaient soudain leur trajectoire selon la mélodie genre hawaiien de Gaston. C'était curieux à voir, ce tablier de pont qui montait avec les notes aiguës, redescendait avec les basses et se tortillait bizarrement au rythme de la romance destinée à M'oiselle Jeanne.

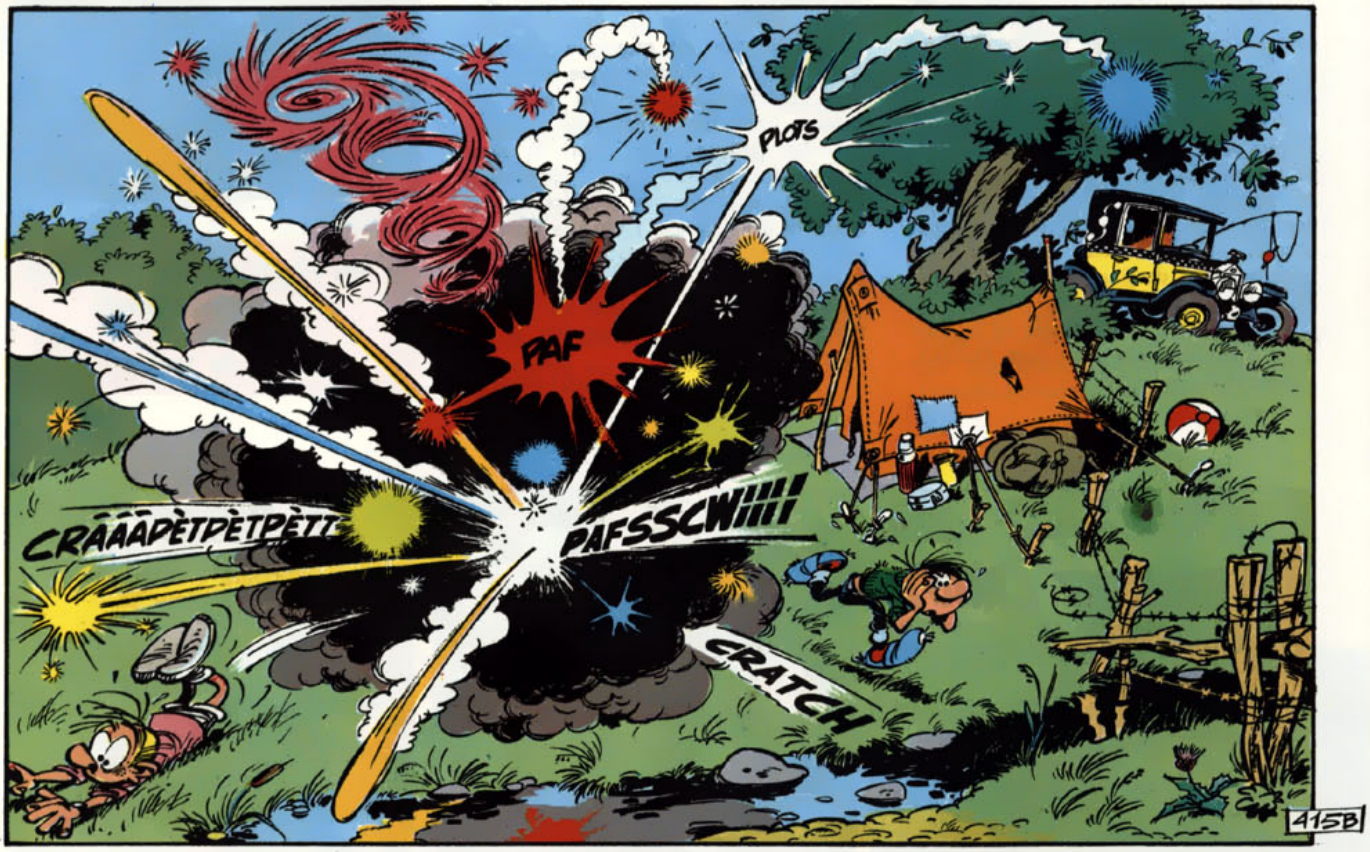
L'ingénieur tâtait fébrilement une bonne cinquantaine de commutateurs. Le représentant du ministère réclamait son chapeau en précisant que son temps était précieux et que les gens qui avaient construit Tancarville n'étaient pas des farceurs, eux, nom de nom. Tandis que Ducran sortait derrière le monsieur des Travaux Publics en bafouillant des excuses, Lapoigne braquait sur moi un regard aussi lourd, dur et froid que le métal de ses ponts.

Je ne sais plus ce que j'ai dit en m'éclipsant, mais je m'attends à des ennuis graves.

**FANTASIO.**

**IL NE FAUT PAS CONFONDRE**
couple de pâtissiers
**et**
paire de tartes.

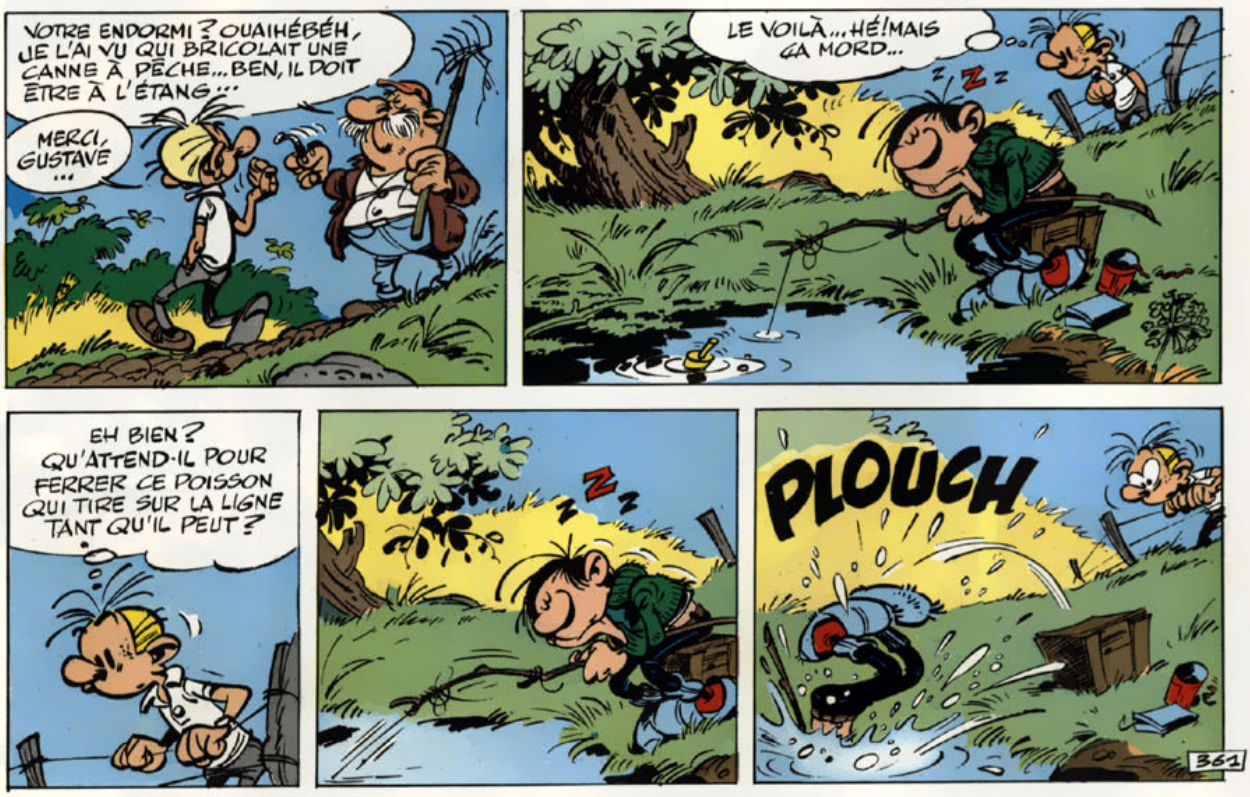
BELLE SOIRÉE D'ÉTÉ...
ÇA Y EST ! UN MOUSTIQUE !
MAIS ATTENDS ! J'AI MIS AU POINT MA POUDRE QUI ÉLOIGNE LES MOUSTIQUES ...
... AVEC GASTON, ILS VONT EN VOIR DE TOUTES LES COULEURS, CEUX-LÀ ...
415A


PLOTS
PAF
CRAAADÈTPÈTPÈTT
PAFSSCW!!!!
GRATCH
415B

...BEN ÇÀ ! ILS SONT VENUS DE PARTOUT...
BZZZZZZ
BZZZZZZ
CLAC
...VOIR LE FEU D'ARTIFICE ! ET MAINTENANT ILS DÎNENT SUR PLACE...
M'ENFIN!!
BZZZZZZ
CLAC
CLAC
CLAC
BZZZZZZ
415C

**Voici un certain temps déjà que nous ne vous avons plus parlé de ce bizarre instrument de musique conçu par Gaston. Le dessin ci-contre vous donne la raison de ce silence — bienvenu — que nous rompons aujourd'hui. Devant la métamorphose de son instrument, Gaston n'avait plus osé s'en servir et l'avait rangé à l'arrière des bâtiments, dans le petit garage réservé à la Direction. C'est là que notre collaborateur Prunelle, grand amateur de sciences naturelles, est allé en suivre pas à pas l'évolution. Il en a ramené des notes, que vous pourrez lire si vous**

TOURNEZ LA PAGE



# Le petit monde du gaffophone

**11 mai.** Voici deux jours que le gaffophone dort, solitaire, dans un coin du garage. Il y a quelque chose de pathétique dans le contraste entre la forme tourmentée, préhistorique, de cette construction gastonesque et les lignes nettes du ciment nu. Par un petit orifice dans la toiture d'ardoise synthétique, la pluie de la nuit a laissé glisser quelques gouttes d'eau, rassemblées en flaque minuscule à l'intérieur du pavillon. Avec ses bourgeons qui commencent à s'ouvrir, le gaffophone ressemble à un jardin japonais pour dinosaure dingue.

**17 mai.** Les bourgeons se sont ouverts. Ils révèlent de petites fleurs blanches chiffonnées, où tout à l'heure est venu butiner un couple de papillons jaune de soufre. Et une petite araignée rougeâtre s'emploie avec industrie à tisser une toile entre deux cordes de gaffophone. Elle a dû s'y reprendre à quatre fois et s'énerve : les bruits extérieurs font vibrer les cordes.

**21 mai.** Depuis hier, le gaffophone a de nouveaux habitants : un couple de mésanges bleues s'affaire, avec de longs bavardages excités, à ramener près du gaffophone des quantités incroyables de brimborions : herbe, allumettes, mousse, bouts de laine et même, si je ne me trompe, quelques timbres fiscaux, ce qui expliquerait pourquoi M. Boulier demande depuis ce matin qui s'est permis d'entrer dans son bureau.

**30 mai.** La mésange couve, et j'ai pu tout à l'heure apercevoir de loin trois œufs grands comme l'ongle, tachetés de roux. René Hausman m'a fait remarquer sur une feuille l'œuf violacé d'où sortira bientôt une chenille, probablement d'une piéride. Il m'a signalé aussi, car il a l'œil perçant, une petite masse gélatineuse dans la mare qui se forme à l'intérieur du pavillon. Probablement des œufs de grenouille.

**18 juin.** Les trois petits des mésanges sont en bonne santé et piaillent à qui

**NE DITES PAS**
un car de policiers
**MAIS DITES**
un policier entier.

mieux mieux. Quant aux six têtards, ils se développent quasi à vue d'œil. La chenille, d'un vert bleuâtre, mange avec appétit les feuilles à sa portée. Ce qui nous intrigue tous, c'est la nature des baies rouge vif, de la forme et de la dimension d'une datte, qui poussent sur la tige. Kiko, le dessinateur de Foufi, est formel : les dattes ne poussent que sur des palmiers. Et Gaston, interrogé, ne se rappelle plus où il s'est procuré la branche. Le mystère est entier.

**5 juillet.** Petit incident : un pivert, venu on ne sait d'où, s'est attaqué ce matin au bâti du gaffophone. Il aurait pu causer de grands dommages à ce vivarium ; dès ses premiers coups de bec, les cordes se sont mises à ronfler, et la toile de la petite araignée (que Ryssack a baptisée Hortense) a été déchiquetée. Mais les deux mésanges, perchées au bord de leur nid, ont injurié avec énergie le pic tapageur, qui s'en est allé avec dépit. Ce doit être le même qui, un peu plus tard, s'est vengé sur un pied de la chaise où Jules Soutier, notre concierge, profite parfois du soleil. En tout cas, Jules ne marche plus que la main aux reins, et il affirme que c'est encore un coup de ces clampins qui veulent renverser l'ordre établi. Le gaffophone, de son côté, a plusieurs centaines de nouveaux habitants : une colonie de fourmis s'est installée dans l'épaisseur du pavillon, que l'on devine taraudé de galeries. Il n'y a plus que cinq têtards, qui ont presque complètement résorbé leur queue. Le sixième aura été probablement victime du martin-pêcheur passé avant-hier. Personne n'a encore pu identifier les fruits rouges et oblongs qui pendouillent le long de la tige.

**28 août.** A mon retour de vacances, ma première visite a été pour le gaffophone. Tout a bien changé. Trois cordes se sont rompues, ce qui explique sans doute les vitres fêlées à la fenêtre du garage. Quelques fruits rouges sont tombés sur le sol, et les fourmis font la chaîne pour en ramener de petits morceaux dans leur labyrinthe. C'est un peu triste : les mésanges ont déménagé. Le HLM était sans doute trop bruyant pour elles. Les cinq grenouilles batifolent près du petit étang bordé d'une frange de plantes aquatiques. S'il n'y a plus de mésanges, il y a par contre des souris. Au moment où j'ouvrais la porte, une demi-douzaine de rongeurs adolescents prenaient le frais sous la surveillance de leur mère. Toute la famille s'est précipitée illico par l'ouverture rongée dans l'une des peaux latérales. De la mousse grimpe en bataillons compacts à l'assaut des ficelles qui entourent la tige, un liseron se tire-bouchonne autour des cordes restantes... Bien que Jules Soutier affirme que « ces ordures déparent tout le beau garage de la Direction », le gaffophone devient peu à peu assez décoratif pour décorer le hall d'entrée.

**5 septembre.** Les fruits rouges sont enfin identifiés. C'est Raymond Macherot, le créateur de Sibylline, qui a reconnu dans la branche utilisée par Gaston un fragment de cornouiller. Il m'a fait goûter l'une des baies. Le goût en est fraîchement acidulé, pas désagréable du tout. Des cornouilles du sommet aux grenouilles de la base, le gaffophone est un bel exemple d'équilibre écologique. Le liseron s'est confortablement installé parmi les cordes, et la petite araignée rouge a dû une fois encore déménager sa toile bousculée par les vrilles. Une forêt de petits champignons blancs a poussé — comme des champignons — au pied de l'instal-

lation, et des épis d'avoine se dressent parmi la touffe d'herbe qui matelasse le toit des souris. Les fourmis font des razzias parmi les pucerons verts qui hantent les feuilles, et j'ai vu une coccinelle et un perce-oreille se battre pour un bout de peau de tambour rongé par les souris.

**12 octobre.** L'automne a fait jaunir et choir les feuilles du cornouiller, le liseron se dessèche. Les graminées sèment leur manne un peu partout, et les fourmis et les souris se bagarrent pour récolter l'avoine. Malgré la saison déjà fort avancée, une plante robuste, aux feuilles très découpées, est encore en pleine croissance. Dans une semaine ou deux, on saura ce que c'est. Accident tout à l'heure : alors que je tentais de prendre de loin un gros plan de souris rongeant la base d'une corde (je travaille au téléobjectif pour ne pas effaroucher la population), la corde s'est rompue. Il y a eu un bruit comparable à celui d'un piano à queue qui tomberait du douzième étage, et les lentilles de mon téléobjectif ont éclaté en mille morceaux. La souris coupable du chahut s'est fait gronder par sa mère, qui a piaulé avec irritation quelques phrases bien senties.

**3 novembre.** La plante verte qui poussait sur le gaffophone a révélé son identité : c'est un chrysanthème. Il se fane déjà, attaqué par les premières nuits froides et probablement rongé à la base par les fourmis, qui font des provisions incroyables. J'en ai vu deux hier qui traînaient une attache trombone. Peut-être qu'elles ont du courrier à classer.

**10 décembre.** La forêt vierge du gaffophone est devenue un cimetière roux et noir, moucheté des taches grises des lichens. Tous les habitants se sont réfugiés au plus profond de leurs cachettes pour hiberner, à l'exception d'une fourmi, une seule, qui depuis trois jours cherche l'entrée de sa galerie et ne la trouve pas. L'eau de la petite mare était recouverte d'une couche de glace, qu'un merle, qui passait ce matin, a dû briser pour boire.

**18 janvier.** Il était dix ou onze heures du soir. Dans le bureau surchauffé, on mettait fiévreusement la main à la mise en page de Spirou. Lebrac débouchait sa bouteille thermos lorsqu'une détonation la fit exploser dans sa main en même temps que toutes les vitres de l'étage.

— Un attentat ! hurla Lebrac en se

**IL NE FAUT PAS CONFONDRE**
pendaisons simultanées
**et**
ensemble à cordes.

VOYEZ L'ASTUCE DE GASTON PAGE 46

jetant sous sa table à dessin sans prendre garde à l'encre de Chine qui dégoulinait (le flacon, lui aussi, avait été réduit en miettes).

Je n'y voyais pas très bien. C'est en tentant d'essuyer mes lunettes que je me suis rendu compte qu'elles n'avaient plus de verres.

Un coup d'œil à la fenêtre, par où entrait une bise frigorifique, me révéla comme une fumée à l'arrière des bâtiments.

Quelques secondes plus tard, j'étais sur les lieux du sinistre, en même temps que le concierge, qui boutonnait un pantalon par-dessus sa chemise de nuit en flanelle jaune.

— Qu'est-ce ,que c'est qu'est-ce que c'est qu'est-ce que c'est ? ne cessait-il de répéter, et un nuage de vapeur faisait devant sa bouche comme un point d'interrogation.

Le petit garage où le gaffophone avait été entreposé n'existait plus. Il n'y avait qu'un tas de gravats, d'où une souris mal réveillée s'échappa pour se perdre dans l'obscurité d'un soupirail.

Après le départ des pompiers, venus à tout hasard (quand ils entendent une explosion, ils n'attendent même pas qu'on les appelle : ils viennent directement chez nous), nous avons pu reconstituer une partie du drame : l'eau, en gelant, avait exercé une pression sur les parois du gaffophone. Celles-ci, affaiblies par les galeries des fourmis, avaient cédé. L'instrument s'était désintégré d'un coup, avec pour conséquence une onde sonore qui avait démoli le garage et toutes les vitres du voisinage.

Un peu plus tard, tandis qu'en pardessus et passe-montagne nous terminions la réalisation du numéro (à propos, excusez les fautes de frappe : il est très difficile de taper à la machine avec des moufles), Lebrac, optimiste, a dit :

— En attendant, il y a une bonne chose dans tout ça : le gaffophone, pfft ! Envolé ! On en est débarrassés !

**20 janvier.** Tout est fichu.

Gaston est entré tout à l'heure dans la rédaction en disant :

— Eh bien, dites donc, heureusement que j'ai du courage. Mon instrument de musique que vous avez démoli, vandales, que vous êtes... Eh bien, regardez par la fenêtre : je l'ai entièrement réparé ! un boulot, les enfants... Mais je suis bien récompensé : le son est encore plus beau qu'avant... Venez me donner votre avis, je vais vous jouer....

Un peu plus tard, quand le capitaine Beaucoudeau, des Pompiers, a dépendu Gaston du réverbère où l'avait précipité Lebrac dans un subit accès de rage, Gaston a déclaré :

— M'enfin ! il est fou, celui-là ! Se mettre dans des colères pareilles ! Et on dit que la musique adoucit les mœurs ! ■

OOOOH ! MONSIEUR GASTONNN ! VOUS AVEZ ENCORE FAIT UN MIRAAACLE !
OUI, MAIS JE VIENS DE LAISSER TOMBER MON DOUBLE SIX ...
LISEZ SOPHIE
TIF et TONDU
AU LIDO
DULE ET BILL
TAXI